

**VERS UNE INTÉGRATION RÉCIPROQUE DES IDENTITÉS CULTURELLES :
UN SENS À LA CRISE SYMPTOMATIQUE DES ACCOMMODEMENTS RAISONNABLES**



**Roxane de la Sablonnière, Ph. D., professeure,
Université de Montréal**

et le

**Laboratoire sur les Changements Sociaux et l'Identité
Université de Montréal**

Fabrice Pinard Saint-Pierre, *étudiant à la maîtrise*
Cristina Perozzo, *étudiante à la maîtrise*
Régine Debrosse, *étudiante au baccalauréat*
Simon Coulombe, *étudiant senior au baccalauréat*
Émilie Auger, *étudiante senior au baccalauréat*
Joëlle Carpentier, *étudiante senior au baccalauréat*
Anne-Marie Hénault, *étudiante senior au baccalauréat*
Laura French Bourgeois, *étudiante au baccalauréat*
Elsy Fneiche, *étudiante au baccalauréat*

Mémoire présenté à la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées
aux différences culturelles

9 novembre 2007

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier tous ceux qui ont pris le temps de lire et de commenter le présent mémoire : Sarah Abdallah, Catherine E. Amiot, Patricia Arker, Roxanne Aubin, Sophie Benoît, Pierrette Bourgeois, France Carpentier, Isabelle Corriveau, Edith de la Sablonnière, Lise de la Sablonnière, Pierre de la Sablonnière, Guillaume Filteau, Kelvin Frisquet, Pascal Germain-Berardi, Lise Guibault, Florian Jutras, Clément Jutras, France Landry, Isabelle Latour, Marc Leduc, Frédérique Lessard, Geneviève Mageau, Linda Paquette, Claire Pinard, Donald M. Taylor, Francine Tougas et Stephen Wright.

Veillez noter que les idées théoriques présentées dans ce mémoire ne reflètent pas nécessairement l'opinion des gens qui l'ont commenté avant la soumission finale. Par ailleurs, les idées présentées ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université de Montréal ou celles du Département de psychologie de l'Université de Montréal.

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES	3
PRÉSENTATION DE NOTRE GROUPE DE RECHERCHE.....	4
RESUME	5
PARTIE I. PROBLÉMATIQUE ET BUT DU MÉMOIRE.....	6
<i>Dynamique des relations intergroupes</i>	7
<i>Figure 1 : Changement social, sentiment de menace, recommandations et leurs conséquences</i>	9
PARTIE II. DÉMARCHE SCIENTIFIQUE.....	10
<i>La perspective de la psychologie sociale</i>	10
<i>Méthodologie</i>	10
PARTIE III. VERS UNE INTÉGRATION RÉCIPROQUE DES IDENTITÉS CULTURELLES	11
<i>Qu'est-ce que l'identité culturelle?</i>	11
<i>Qu'est-ce que l'intégration des identités culturelles?</i>	12
<i>Pourquoi l'intégration réciproque des identités culturelles est-elle importante?</i>	13
<i>Le sentiment de menace, un frein à l'intégration de nouvelles identités culturelles?</i>	13
PARTIE IV. CHANGEMENTS SOCIAUX.....	14
<i>La situation de la diversité culturelle au Québec</i>	14
<i>La hausse de la diversité culturelle en tant que changement social profond</i>	15
PARTIE V. LE SENTIMENT DE MENACE DES QUÉBÉCOIS FRANCOPHONES ET DES QUÉBÉCOIS D'ORIGINES CULTURELLES DIVERSES	16
PARTIE VI. LES CONSÉQUENCES DU SENTIMENT DE MENACE.....	18
<i>Bien-être psychologique faible</i>	18
<i>Conflits dans les relations intergroupes</i>	19
PARTIE VII. QUATRE RECOMMANDATIONS	20
1. <i>Reconnaître l'existence de problèmes liés à l'intégration des Québécois d'origines culturelles diverses au Québec, comme la discrimination et le racisme</i>	21
2. <i>Comprendre que le sentiment de menace est à la source des tensions intergroupes et déployer les efforts nécessaires pour le réduire</i>	23
3. <i>Aller au-delà de la tolérance</i>	24
4. <i>Définir une nouvelle identité québécoise qui intègre à la fois l'identité des Québécois francophones et l'identité des Québécois d'origines culturelles diverses, pour que le terme « Québécois » s'applique à tous les groupes culturels</i>	24
CONCLUSION	27
BIBLIOGRAPHIE	29
GLOSSAIRE.....	38
ANNEXE A : BIBLIOGRAPHIE ANNOTÉE	40
ANNEXE B : LISTE DES TRAVAUX DU LABORATOIRE DE RECHERCHE SUR LES CHANGEMENTS SOCIAUX ET L'IDENTITÉ.....	60

Présentation de notre groupe de recherche

Le présent mémoire est une initiative du Laboratoire sur les changements sociaux et l'identité (CSI), une équipe de recherche en psychologie sociale. Dirigé par la Dre Roxane de la Sablonnière, professeure adjointe au département de psychologie de l'Université de Montréal, le Laboratoire de recherche sur les changements sociaux et l'identité est constitué de deux étudiants à la maîtrise, quatre étudiants seniors au baccalauréat et trois étudiants en deuxième année de baccalauréat.



Le principal objet d'étude du Laboratoire de recherche sur les changements sociaux et l'identité consiste en l'évaluation de l'impact de changements sociaux profonds sur l'identité culturelle et sur les relations entre les groupes culturels. Toutes les sociétés sont, à un moment ou à un autre de leur histoire, confrontées à des périodes de changements radicaux. Or, ces changements sont si profonds qu'ils induisent un déséquilibre à tous les niveaux de la société¹ et nécessitent un effort d'adaptation psychologique de la part des individus et des divers groupes culturels. Les changements sociaux sont nombreux et d'origines multiples. Certains ont, par ailleurs, mobilisé une vaste part de l'attention médiatique : les conflits au Moyen-Orient, la démocratisation des pays de l'ancienne Union Soviétique, et également la colonisation des Inuits au Nunavik.

Peu importe la région, l'époque où ils surviennent ou même le degré d'intérêt médiatique qu'ils suscitent, les changements sociaux sont de telle envergure qu'ils ont un impact jusque dans l'identité culturelle et dans les relations entre les groupes culturels des sociétés affectées. Par exemple, les individus qui vivent un changement social sont appelés à intégrer la nouvelle réalité de leur groupe dans leur identité culturelle². Une telle transformation de l'identité culturelle a nécessairement des effets sur la nature de leurs relations avec les membres des autres groupes culturels.

En ce sens, les travaux de notre laboratoire ont pour but de répondre aux questions suivantes : *Comment l'identité des groupes culturels et des individus est-elle transformée par les changements sociaux profonds? Comment favoriser le processus d'intégration de différentes identités culturelles? Comment améliorer le bien-être psychologique des individus? Comment améliorer les relations entre les différents groupes culturels?*

Étant donné le profond questionnement relié aux accommodements raisonnables, nous considérons que notre expertise pourra être mise à profit dans le cadre de la Commission Bouchard-Taylor sur les pratiques d'accommodements reliées aux différences culturelles. Les multiples changements sociaux résultant de la hausse et de la diversification de l'immigration au Québec nous apparaissent en effet susceptibles d'affecter en profondeur l'identité culturelle des Québécois. Dans le cadre de ce mémoire, nous nous référerons à cet ensemble de changements sociaux sous le terme *hausse de la diversité culturelle*. Ainsi, nous considérons essentiel de nous pencher sur les différents mécanismes psychologiques impliqués dans la crise actuelle.

Résumé

Ce mémoire est une initiative du Laboratoire de recherche sur les changements sociaux et l'identité (CSI) du département de Psychologie de l'Université de Montréal. L'objet d'étude du laboratoire, dirigé par la Dre Roxane de la Sablonnière, est d'évaluer l'impact des changements sociaux profonds sur l'identité culturelle des individus.

Au cours des trente dernières années, l'immigration survenue au Québec a apporté des changements sociaux importants, provoquant ainsi une transformation profonde de la société québécoise et amenant les individus à réévaluer leur identité culturelle. Comme chaque être humain possède le besoin fondamental de maintenir ou d'atteindre une identité culturelle positive, la hausse de la diversité culturelle au Québec a favorisé le développement d'un sentiment de menace identitaire, résultant en l'apparition de tensions entre les groupes culturels. Ainsi, le débat des accommodements raisonnables représente le symptôme des relations conflictuelles entre les groupes culturels composant le Québec. Nous proposons comme solution une intégration réciproque des identités culturelles.

Le débat sur la question des accommodements raisonnables démontre que l'intégration réciproque des identités culturelles n'est pas encore une réalité accomplie au sein de la communauté québécoise. L'intégration réciproque des identités culturelles doit, à notre avis, se faire à part entière, à la fois par les Québécois d'origines culturelles diverses et les Québécois francophones. Une identité bien intégrée favorise un meilleur bien-être psychologique et une amélioration des relations intergroupes. Toutefois, ce qui freine actuellement l'intégration réciproque des identités culturelles est le *sentiment de menace* ressenti par tous les membres de la société québécoise.

Ce sentiment de menace est entraîné par la hausse de la diversité culturelle, résultant de l'augmentation et de la diversification de l'immigration au Québec. Ce changement social crée une rupture dans l'équilibre du système, ce qui amène les individus à réévaluer leur identité culturelle. Ce processus de réévaluation est à l'origine du sentiment de menace.

Le sentiment de menace provoque une baisse du niveau de bien-être psychologique ainsi que des tensions au niveau des relations intergroupes. Par exemple, le sentiment de menace amène une diminution de la qualité des relations intergroupes en augmentant les attitudes négatives envers les autres groupes culturels qui s'expriment principalement sous forme de discrimination. Pour résoudre les débats qui sont à l'origine de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, le présent mémoire propose les quatre recommandations suivantes:

1. Reconnaître l'existence de problèmes liés à l'intégration des Québécois d'origines culturelles diverses au Québec, comme la discrimination et le racisme;
2. Comprendre que le *sentiment de menace* est à la source des tensions intergroupes et déployer les efforts nécessaires pour le réduire;
3. Aller au-delà de la tolérance;
4. Définir une nouvelle identité québécoise qui intègre à la fois l'identité des Québécois francophones et l'identité des Québécois d'origines culturelles diverses, pour que le terme « Québécois » s'applique à tous les groupes culturels.

Partie I. Problématique et but du mémoire

Pour commencer, il est nécessaire de situer le présent mémoire dans le contexte où ont été développés les accommodements raisonnables. En 1975, la Charte des Droits et Libertés de la personne du Québec a été mise sur pied pour protéger les droits fondamentaux des Québécois. Dans son préambule, cette Charte énonce les valeurs essentielles sur lesquelles elle se fonde, stipulant entre autres que « tous les êtres humains sont égaux en valeur et en dignité et ont droit à une égale protection de la Loi. »³ Dans cette Charte, il est en outre considéré que « les droits et libertés de la personne humaine sont inséparables des droits et libertés d'autrui et du bien-être général. »⁴ Afin de contrer certaines situations portant préjudice à des groupes spécifiques de la population québécoise et qui mettraient par conséquent en péril la doctrine du préambule, l'article 10 interdit de fonder des préférences, par exemple en faveur de la race, la couleur, la religion, les convictions politiques, la langue, et l'origine ethnique ou nationale.

Pour assurer à chacun l'exercice plein et entier de ses droits garantis par les chartes canadienne et québécoise, les accommodements raisonnables sont rendus possibles. En effet, les accommodements raisonnables sont des «arrangements qui visent à assouplir l'application de normes en faveur d'une personne menacée de discrimination en raison de particularités individuelles protégées par la Loi. »⁵ Alors qu'auparavant, la notion d'accommodement raisonnable était peu discutée au niveau de la population, il s'agit aujourd'hui d'un concept qui suscite un vif intérêt chez la majorité d'entre nous. En effet, depuis les trente dernières années, la hausse et la diversification de l'immigration ont apporté un nombre important de changements sociaux au sein de la société québécoise. Suite à une telle augmentation de la diversité culturelle québécoise, de nouvelles demandes d'accommodement ont été émises. Alors que les requêtes d'accommodement visaient avant à intégrer certaines différences liées à un handicap, à l'orientation sexuelle ou au genre, ces nouvelles requêtes étaient davantage reliées à des questions culturelles et religieuses. Or, de telles demandes d'accommodements, associées aux changements sociaux qui les accompagnaient, ont eu deux conséquences importantes : 1) remettre en question l'identité culturelle québécoise *préexistante* et 2) de favoriser l'essor d'un sentiment de menace identitaire.

Nous postulons que c'est ce *sentiment de menace* qui a motivé les Québécois francophones^a à remettre en question les demandes d'accommodements des Québécois d'origines culturelles diverses, parce que celles-ci illustrent un changement important qui

^a Dans notre mémoire, nous utilisons le terme « Québécois francophones » pour désigner les Québécois francophones de souche du Québec et le terme « Québécois d'origines culturelles diverses » pour désigner tous les membres des diverses communautés culturelles au Québec. De plus, dans ce mémoire, nous avons décidé d'exclure les Québécois anglophones de souche. Cette décision a été prise en considérant le fait que la question linguistique, même si elle n'est pas au cœur des débats sur les accommodements raisonnables, demeure très sensible tant pour les Québécois anglophones que pour les Québécois francophones. Conséquemment, bien que les Québécois anglophones font également partie des fondateurs de la province, ils sont souvent considérés comme formant un groupe culturel distinct. La situation des anglophones au Québec est donc particulière et c'est ce que nous avons voulu illustrer en les excluant de notre mémoire. Malgré les frustrations que cela pourrait engendrer, il a fallu se soumettre, pour des raisons pratiques, à la nécessité d'effectuer une distinction entre les divers acteurs impliqués dans le débat des accommodements raisonnables. Il ne s'agit donc pas ici, par le choix de ces termes, de générer un débat sur la place des Québécois anglophones dans le Québec d'aujourd'hui, mais plutôt de simplifier le texte.

menace l'identité québécoise. Conséquemment, ce qui émane du débat sur les accommodements raisonnables au travers des médias, ce sont les sentiments de menace, de crainte, de frustration et d'inquiétude qui semblent assombrir le cœur des Québécois francophones et celui des Québécois d'origines culturelles diverses. À plusieurs reprises, les discours qui ont été tenus dans les médias ont reflété une incompréhension profonde entre ces deux groupes culturels, et nous considérons que le questionnement sur les accommodements raisonnables est le symptôme d'un problème beaucoup plus profond : celui des tensions ou des conflits entre les groupes culturels. Ce constat semble par ailleurs répandu au sein de la population où, dans un sondage Léger marketing, 60 % des répondants québécois ont affirmé que les gens de différentes origines culturelles composant la société québécoise vivent ensemble avec des tensions⁶.

Dynamique des relations intergroupes

Les relations intergroupes constituent l'un des principaux objets d'étude en psychologie sociale. Le but de l'étude des relations intergroupes consiste à déterminer les rapports entre divers groupes culturels. Il s'agit d'un domaine qui met l'accent non seulement sur le fonctionnement des groupes entre eux, mais aussi sur leur fonctionnement lors de situations de tensions ou de crises. Bref, l'intérêt d'un tel domaine d'étude consiste à évaluer les mécanismes psychologiques qui expliquent les interactions entre les divers groupes culturels.

L'une des théories les plus influentes dans le domaine des situations intergroupes correspond à la Théorie de l'identité sociale⁷. Élaborée par Henri Tajfel, cette théorie postule que les individus valorisent leur propre groupe culturel au détriment des autres groupes. Ainsi, la Théorie de l'identité sociale fait référence au besoin fondamental des êtres humains de maintenir ou d'atteindre une identité culturelle positive. Dans une étude en milieu naturel, Tajfel a démontré que les individus ne sont pas toujours rationnels ou justes lorsqu'ils sont en compétition avec un autre groupe, particulièrement lorsqu'ils se trouvent exposés à une menace. En effet, les résultats de travaux en psychologie sociale indiquent que lorsque des ressources entre les groupes doivent être partagées, les individus privilégient les solutions qui sont avantageuses pour leur propre groupe⁸.

Ce phénomène s'explique par la tendance de tous les individus à vouloir se distinguer positivement des autres groupes culturels⁹. Si des individus se trouvent en présence de groupes culturels différents du leur, ils seront plus enclins à développer des biais positifs envers les membres de leur propre groupe (biais pro-endogroupe) ainsi que des biais négatifs envers les membres des autres groupes. Par exemple, ces individus pourraient considérer que les valeurs de leur propre groupe sont meilleures que les valeurs d'un autre groupe culturel.

Dans le contexte du Québec actuel, nous postulons que le biais pro-endogroupe impose une résistance à l'intégration complète des Québécois d'origines culturelles diverses à la société québécoise. En désirant *à tout prix* se distinguer positivement des autres, les membres des différents groupes culturels du Québec courent le risque de développer le sentiment qu'ils sont plus dissemblables qu'ils ne le sont en réalité, rendant ainsi difficile l'intégration mutuelle des différents groupes entre eux. Une femme voilée pourra, par exemple, croire qu'elle adhère à des valeurs très différentes, voire opposées, de celles d'une autre femme québécoise. L'inverse est aussi vrai pour la femme Québécoise francophone qui a de la difficulté à concevoir qu'une

femme voilée, qui lui semble si différente d'elle-même, puisse aussi être considérée comme Québécoise.

Lorsque les membres d'un groupe culturel se sentent menacés par les demandes ou par la présence d'un autre groupe culturel, ceux-ci peuvent adopter certains comportements afin de compenser la menace ressentie. Par exemple, ceux-ci peuvent attaquer ou dénigrer les membres de l'autre groupe. Lorsqu'une telle situation de tension et d'incompréhension est présente entre deux groupes culturels, tous remettent en question la raison d'être des demandes de l'autre. C'est pourquoi la polémique reliée aux accommodements raisonnables, plutôt que d'être considérée comme la *cause* de l'état de crise qui caractérise maintenant le Québec, doit davantage être considérée comme un *symptôme* des relations conflictuelles entre les différents groupes culturels. Chacun des groupes culturels, parce qu'il se sent menacé dans son identité culturelle, désire maintenir une image positive de lui-même. C'est dans cette perspective qu'il devient essentiel de poser un regard avisé et nuancé sur la nature des relations intergroupes, d'où notre démarche scientifique et théorique.

Selon nous, le débat sur les accommodements raisonnables est un symptôme des relations intergroupes conflictuelles entre les Québécois francophones et les Québécois d'origines culturelles diverses. Tous les membres de ces groupes perçoivent un sentiment de menace, notamment par rapport à leur identité culturelle. Dans un premier temps, nous postulons que ce sentiment de menace est influencé par les changements sociaux associés à la hausse de la diversité culturelle au Québec. Dans un deuxième temps, nous proposons que ce sentiment de menace envenime les relations intergroupes et empêche l'intégration complète des Québécois d'origines culturelles diverses dans la société québécoise. Or, l'intégration des identités culturelles nous apparaît comme une étape préalable à l'établissement de normes claires visant à encadrer les pratiques d'accommodements reliés aux différences culturelles. Sans cette intégration, de telles normes seraient en effet teintées par des biais pro-endogroupe et des perceptions inexacts des membres des autres groupes culturels, et ne seraient pas de nature à favoriser des relations harmonieuses entre les Québécois francophones et les Québécois d'origines culturelles diverses.

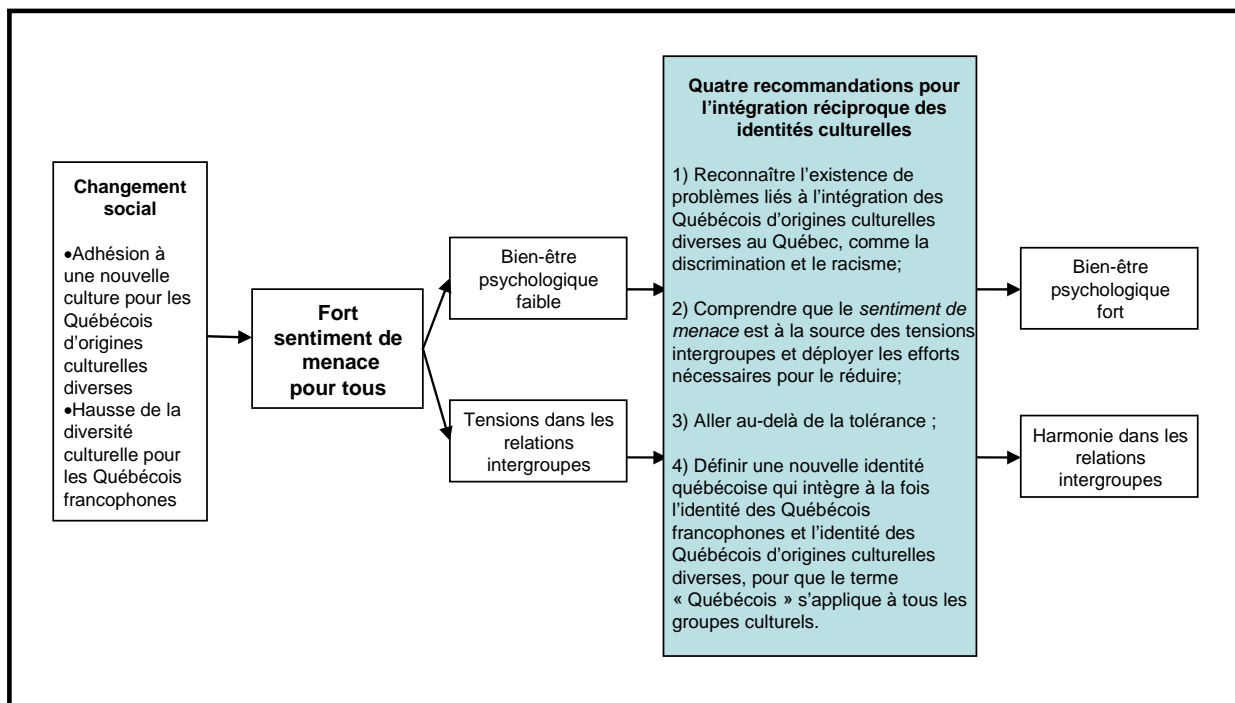
Ainsi, nous proposons que l'intégration réciproque des identités culturelles constitue la solution à l'amélioration des relations intergroupes entre les Québécois d'origines culturelles diverses et la population québécoise francophone. Cette intégration implique de reconceptualiser l'identité québécoise, de façon à ce que le terme « Québécois » s'applique à tous les groupes culturels du Québec. D'une part, nous affirmons qu'il est essentiel que les Québécois d'origines culturelles diverses investissent des efforts afin d'intégrer leur nouvelle identité québécoise, sans toutefois rejeter leur propre identité culturelle. Nous ne parlons pas ici d'assimilation, qui impliquerait que les immigrants ou les membres des différents groupes culturels délaissent leur culture, mais bien d'intégration. Cette intégration implique que les Québécois d'origines culturelles diverses se sentent *à la fois*, par exemple, Mexicains *et* Québécois. D'autre part, nous considérons qu'il est primordial que la population québécoise francophone fasse un effort collectif pour intégrer les Québécois d'origines culturelles diverses dans leur conception de l'identité québécoise. Pour les Québécois francophones, il ne s'agit de se sentir à la fois un Québécois et un membre de *tous* les groupes culturels qui composent le Québec (ex. Italiens, Arabes, Haïtiens), mais plutôt de développer une identité québécoise commune à laquelle tous les sous-groupes formant la société québécoise pourraient aussi

s'identifier. De cette façon, tant une personne de race noire qu'un musulman, un anglophone ou un francophone se sentira « Québécois ».

Cette démarche d'intégration réciproque des identités culturelles est cruciale et nous croyons qu'il s'agit de l'unique façon d'harmoniser les relations intergroupes, présentement conflictuelles. Qui plus est, nous soulignons que ce processus d'intégration ne doit en aucun cas être à sens unique : tant et aussi longtemps que le terme « Québécois » ne sera pas redéfini en fonction de la nouvelle réalité québécoise (c'est-à-dire un Québec pluriculturel), les tensions entre les groupes sociaux constituant le Québec d'aujourd'hui seront maintenues. Si les enjeux liés aux changements reliés à la hausse de la diversité culturelle - comme le débat sur les accommodements raisonnables - ne sont pas adéquatement gérés, ils s'amplifieront et augmenteront l'incompréhension entre les groupes qui restent, jusqu'à ce jour, profonds.

Afin de rendre concrète notre position, nous vous invitons à vous référer à la Figure 1, qui s'applique autant aux Québécois francophones qu'aux Québécois d'origines culturelles diverses. Ce schéma s'explique ainsi : le changement social, caractérisé par l'adhésion à une nouvelle culture pour les Québécois d'origines culturelles diverses et par la hausse de la diversité culturelle au Québec pour les Québécois francophones, déclenche pour tous un sentiment de menace. Ce sentiment de menace a des conséquences néfastes sur le bien-être psychologique et sur les relations intergroupes. Nos recommandations, qui se traduisent par l'intégration réciproque des identités culturelles, visent directement à rehausser le bien-être psychologique et à favoriser des relations intergroupes harmonieuses.

Figure 1 : Changement social, sentiment de menace, recommandations et leurs conséquences



Pour appuyer nos recommandations, nous proposons d'explorer deux approches théoriques dans le domaine de la psychologie sociale. La première approche traite de l'intégration des identités culturelles, alors que la seconde traite du sentiment de menace. Toutefois, avant de présenter ces deux approches, nous exposerons brièvement notre démarche scientifique.

Partie II. Démarche scientifique

La perspective de la psychologie sociale

L'intérêt de recourir à la psychologie sociale dans le présent contexte s'articule autour de deux arguments principaux. Premièrement, la psychologie sociale constitue une science qui a pour objectif de comprendre les mécanismes psychologiques qui expliquent le comportement *des groupes culturels et des individus dans ces groupes culturels*. La psychologie sociale permet d'isoler les facteurs et les processus qui amènent un phénomène, comme les tensions ou conflits intergroupes. En isolant un facteur précis, on s'assure ainsi d'intervenir sur une cause réelle et non sur les conséquences ou symptômes du problème. Par exemple, dans le contexte du présent mémoire, le débat québécois sur les accommodements raisonnables n'est pas la cause, mais la conséquence des tensions intergroupes.

Deuxièmement, la recherche en psychologie sociale a permis de démontrer que lorsque des groupes culturels différents entrent en contact ou en compétition, les individus qui composent ces groupes ne sont pas toujours rationnels et adoptent un biais qui favorise leur propre groupe (biais pro-endogroupe). Lors d'occasions où le sentiment de menace pèse contre les individus, ce biais pro-endogroupe tend à s'exacerber. Dans le contexte des accommodements raisonnables, qui oppose plusieurs groupes culturels entre eux, nous affirmons qu'il est essentiel de prendre conscience de ce favoritisme, afin d'éviter de prendre des décisions qui soient orientées sur le bien-être d'un seul groupe. Une méthode rigoureuse et objective, comme la démarche scientifique que nous proposons ici, permet de réduire les interférences des émotions dans le débat.

Parce qu'elle permet d'isoler et de comprendre les relations entre les facteurs liés à un phénomène, de même que par la rigueur qui la caractérise, la démarche scientifique permet de porter un regard avisé et objectif sur les phénomènes sociaux. Nous sommes d'avis que c'est dans de telles conditions que nous pourrions proposer des recommandations pertinentes, applicables et viables, qui visent l'amélioration à long terme des relations intergroupes au Québec.

Méthodologie

Dans le cadre du présent mémoire, nous avons suivi une démarche scientifique en deux étapes. Dans un premier temps, nous avons procédé à une recension complète des écrits scientifiques sur le changement social, le sentiment de menace et l'intégration de l'identité dans plusieurs pays où des changements sociaux majeurs sont survenus. Plus de cent publications

scientifiques ont été recensées et prises en considération dans l'écriture du présent mémoire. Tous ces écrits proviennent de revues prestigieuses de renommée nationale ou internationale. À cet effet, veuillez consulter la bibliographie annotée, disponible à l'Annexe A.

Dans un second temps, pour la rédaction du présent mémoire, nous avons effectué une synthèse des études empiriques ainsi que des travaux théoriques qui ont été menés au sein de notre laboratoire de recherche. À titre d'exemple, nous avons exploré la manière dont les changements sociaux provoquent un sentiment de menace chez les individus et comment ce sentiment affecte l'identité culturelle¹⁰. Nous avons également cherché à saisir les conséquences des changements sociaux sur le sentiment de menace des Québécois francophones, de même qu'à déterminer comment ce sentiment influence les attitudes négatives de ceux-ci envers les immigrants et l'immigration¹¹. Par ailleurs, en collaboration avec d'autres chercheurs, nous avons participé à l'élaboration d'une théorie portant sur le processus d'intégration de nouvelles identités culturelles¹². Les résultats de nos travaux ont été diffusés par le biais de congrès nationaux et internationaux et par le biais de publications scientifiques avec comité de révision par les pairs. À cet effet, nous vous invitons à consulter la bibliographie annotée, disponible à l'Annexe B qui résume chacun de nos travaux empiriques et théoriques. Finalement, pour les fins de clarification des termes scientifiques employés dans ce mémoire, nous vous invitons à consulter notre *glossaire*, présenté à la suite du mémoire.

Partie III. Vers une intégration réciproque des identités culturelles

Qu'est-ce que l'identité culturelle?

L'identité est ce qui nous définit. Plus précisément, l'identité se divise en deux composantes principales : l'identité personnelle et l'identité culturelle¹³. L'identité personnelle est formée de caractéristiques qui nous distinguent des autres et qui nous rendent unique. Prenons le cas fictif d'une Québécoise francophone nommée Laurie. Au niveau de son identité personnelle, Laurie pourrait par exemple conclure qu'elle est plus ouverte d'esprit que les autres Québécois dans ses relations avec autrui.

Pour sa part, l'identité culturelle est composée de caractéristiques que nous possédons en tant qu'individu, mais qui sont partagées avec les membres des groupes culturels auxquels nous appartenons. L'identité culturelle est souvent associée à l'appartenance à un groupe ethnique ou linguistique. Elle est formée des caractéristiques partagées collectivement telles la langue, certaines valeurs et ainsi que les coutumes et les comportements spécifiques au groupe culturel. Ainsi, Laurie pourrait considérer qu'elle est, comme tous les autres Québécois, une personne tolérante et chaleureuse.

Qu'est-ce que l'intégration des identités culturelles?

Les multiples identités culturelles sont bien intégrées lorsqu'elles occupent une importance similaire dans l'identité de l'individu¹⁴. Pensons par exemple à Mario, un Québécois d'origine italienne. Ce dernier pourrait se définir comme étant à *la fois* Italien et Québécois. On pourra considérer qu'il possède une identité culturelle intégrée seulement lorsque, dans la plupart de ses activités courantes comme le travail, l'école, les fréquentations sociales ou en se promenant sur la rue, il se sentira simultanément Italien et Québécois. Dans un tel cas, différents liens ont été établis entre les diverses identités culturelles, résolvant alors les conflits qui étaient présents.

À l'inverse, un manque d'intégration des identités multiples serait marqué par la prédominance d'une identité culturelle sur l'autre. Par exemple, si Mario ne fréquentait que d'autres Italiens, n'apprenait ni le français ni l'anglais et n'arrivait pas à s'identifier aux Québécois francophones, il aurait alors une identité italienne dominante, et aurait échoué dans l'intégration de ses multiples identités culturelles.

Dans le Québec du 21^e siècle, tant les Québécois francophones que les Québécois d'origines culturelles diverses sont appelés à intégrer de nouvelles identités culturelles. La politique d'immigration québécoise actuelle invite les nouveaux arrivants et les Québécois d'origines culturelles diverses à conserver leur propre culture tout en y ajoutant les valeurs et façons de faire québécoises. Il est donc facile d'imaginer que les immigrants soient mis en contact avec l'identité québécoise et qu'ils soient appelés à intégrer à leur culture d'origine les valeurs et façons de faire de leur nouveau pays. Cependant, cette politique a aussi pour conséquences de confronter les Québécois francophones avec de nouvelles valeurs et normes culturelles. C'est pourquoi l'intégration des identités culturelles concerne aussi les Québécois francophones. Par exemple, si Laurie s'entoure exclusivement de Québécois francophones, s'offusque lorsque des Brésiliens s'expriment entre eux en portugais et n'arrive pas à accepter l'arrivée d'une musulmane dans son équipe de balle molle, on pourra conclure que son identité québécoise n'intègre pas les identités culturelles associées aux autres groupes. La dominance marquée de l'identité québécoise chez Laurie sera alors problématique puisque, même en demeurant au Québec, elle sera amenée à côtoyer des personnes ayant un bagage culturel différent du sien.

Nous suggérons donc que l'amélioration des relations entre Québécois d'origines culturelles diverses et Québécois francophones prendra forme lorsque les deux partis procéderont à une intégration réciproque des identités culturelles. Selon ce principe, les Québécois d'origines culturelles diverses devront intégrer l'identité des Québécois francophones. De manière similaire, les Québécois francophones devront reconceptualiser la façon de définir le terme « Québécois », de sorte à ce que tous les groupes culturels composant le Québec soient inclus. Cette recommandation d'intégration réciproque des identités culturelles peut paraître difficile à atteindre, mais nous sommes convaincus qu'il s'agit de la condition essentielle à l'amélioration des relations entre les différents groupes culturels du Québec.

Pourquoi l'intégration réciproque des identités culturelles est-elle importante?

Face à la hausse de la diversité culturelle, qui entraîne l'apparition de nouvelles identités culturelles, deux options s'offrent aux membres des divers groupes culturels : 1) intégrer ces nouvelles identités culturelles à l'ancienne identité, ou 2) refuser cette intégration. Si les membres des divers groupes culturels optent pour l'intégration, des répercussions positives, tant sur le bien-être psychologique des individus que dans l'amélioration de leurs relations intergroupes, en découleront.

Dans le domaine de la psychologie sociale, de récentes études portant sur le bien-être psychologique et les relations intergroupes ont démontré les effets positifs de posséder des identités culturelles intégrées. Premièrement, en réduisant les écarts entre les différentes caractéristiques culturelles définissant une personne, l'intégration identitaire permet une vision de soi plus cohérente, où les différences culturelles sont considérées comme complémentaires plutôt que conflictuelles. De ce fait, la réduction des conflits identitaires engendre un niveau de bien-être psychologique supérieur¹⁵ en évitant, entre autres, la remise en question identitaire associée à son appartenance culturelle.

Deuxièmement, l'impact positif de l'intégration des identités culturelles ne se situe pas qu'au niveau du bien-être psychologique, mais se répercute également au niveau de la dynamique des relations intergroupes. Ainsi, de nombreuses recherches ont démontré que les identités culturelles intégrées ont été associées à moins de tensions entre les groupes culturels, à moins de discrimination, à moins de racisme, à moins de biais négatifs envers les membres des autres groupes, à plus de tolérance et à plus d'ouverture envers l'immigration et les immigrants¹⁶. Précisément, de nombreuses études ont établi que plus les gens intègrent les identités culturelles multiples, plus ceux-ci remarqueront les différences individuelles plutôt que les différences entre les groupes¹⁷. Du même coup, ils se perçoivent plus similaires aux membres des autres groupes culturels, de la même façon qu'ils se perçoivent similaires aux membres de leur propre groupe : l'écart entre le « nous » et le « eux » est réduit.

Le sentiment de menace, un frein à l'intégration de nouvelles identités culturelles?

Le débat sur la question des accommodements raisonnables démontre que l'intégration réciproque des identités culturelles est un idéal qui n'est pas encore atteint au sein de la communauté québécoise. D'abord, les Québécois francophones effectuent souvent une intégration parfois superficielle de l'identité culturelle des Québécois d'origines culturelles diverses. Cette intégration concerne souvent uniquement des coutumes faciles à intégrer (comme la nourriture et les vêtements), puisqu'elles ne suscitent pas un questionnement identitaire. Bref, à ce jour, la conceptualisation du terme « Québécois » est peu inclusive des autres groupes culturels¹⁸. De la même façon, il est fréquent que des Québécois d'origines culturelles diverses n'intègrent pas l'identité des Québécois francophones. C'est le cas, notamment, de certains Québécois d'origines culturelles diverses qui se replient sur leur communauté d'origine et s'isolent¹⁹. En d'autres mots, tant les Québécois francophones que les

Québécois d'origines culturelles diverses éprouvent une résistance à effectuer l'intégration culturelle des autres groupes qui les entourent.

Cette résistance est le résultat d'un sentiment de menace profond qui est vécu par tous les membres de la communauté québécoise et qui sera abordé plus en détail dans les sections qui suivent. En fait, les identités personnelles et culturelles contribuent à rendre chaque individu unique. Intégrer de nouvelles composantes au sein de son identité est nécessairement menaçant, puisque cela implique l'ajout ou la remise en question de certaines composantes qui définissent l'individu et le rendent différent²⁰. Nous proposons que ce sentiment de menace est le principal facteur qui empêche l'intégration réciproque des identités culturelles²¹, malgré les nombreux bienfaits que cette intégration pourrait engendrer sur le bien-être psychologique et sur les relations entre les différents groupes culturels.

Dans les prochaines sections, nous verrons de façon plus concrète comment ce sentiment de menace se développe. Principalement, nous expliquerons comment la hausse de la diversité culturelle, en tant que changement social profond, est source de profondes remises en question qui, par le sentiment de menace qu'elles engendrent, inhibent l'intégration réciproque des identités culturelles.

Partie IV. Changements sociaux

La situation de la diversité culturelle au Québec

Au cours des dernières décennies, la société québécoise a connu des transformations profondes. Le phénomène de la dénatalité en est un exemple : alors que le taux de natalité s'élevait à 30,3 naissances pour mille habitants en 1957, ce taux a connu une diminution graduelle pour s'établir à 10,7 naissances pour mille habitants en 2006²². Par conséquent, la population québécoise subit un vieillissement progressif : alors que les personnes âgées de 65 ans ne constituaient que 5 % de la population québécoise durant la première moitié du 20^e siècle, elles forment maintenant 13 % de la population et devraient atteindre 16 % vers 2011²³.

Ces changements démographiques expliquent le besoin grandissant d'ouvrir nos portes à l'immigration, afin de répondre aux impératifs culturels, politiques et économiques du Québec. Ainsi, de 1991 à 2001, plus de 60 % de l'augmentation de la population active québécoise était due à l'immigration, alors qu'elle devrait en représenter la totalité d'ici dix ans. En 2000, le Québec accueillait 32 500 immigrants et en 2007, il en accueillera 48 000, ce qui constitue une hausse de 50 %. Récemment, le gouvernement libéral actuel a proposé de porter le seuil d'immigration à 55 000 pour chacune des 3 prochaines années.

Cette augmentation des niveaux d'immigration transforme profondément la population québécoise. Elle se caractérise aussi de plus en plus par la présence de nouveaux arrivants plus visibles, provenant de pays non européens tels que le Maroc, le Pakistan, l'Inde, le Mexique et la Chine. À titre d'exemple, en 1999, seulement 15 % des immigrants admis au Québec provenait de l'Afrique²⁴, alors qu'en 2006, ce pourcentage s'est élevé à 29,8 %²⁵. De plus, ces

nouveaux arrivants amènent non seulement leur savoir faire avec eux, mais aussi leurs traditions culturelles, leur langue et leur religion. Pour n'examiner que la religion, le pourcentage de résidents au Québec étant de confession catholique romaine a augmenté de 1,3 % de 1991 à 2001, alors que celui correspondant aux habitants de confession musulmane a augmenté de 141,8 %. Durant la même période, la religion juive a diminué de 8 %, alors que le bouddhisme a connu une croissance de 30,8 %, l'hindouisme de 73,7 % et la religion sikh de 81,7 %²⁶.

L'augmentation de la proportion d'immigrants provenant de pays non européens, jumelée à l'accroissement des pratiques religieuses autres que la religion catholique romaine, représente un nouveau mouvement d'immigration qui a entraîné une hausse marquée de la diversité culturelle²⁷ au Québec. Cette diversité, qui constitue la nouvelle réalité québécoise, a conduit les Québécois francophones à côtoyer de plus en plus de Québécois d'origines culturelles diverses.

La hausse de la diversité culturelle en tant que changement social profond

Pour bien saisir la nature des changements qui définissent le Québec à l'heure actuelle, il est d'abord nécessaire d'évaluer de quel type de changement il s'agit. Pour définir les différents types de changements, nous nous référerons à une allégorie de la rivière, proposée par Héraclite : « On ne se baigne jamais deux fois dans la même rivière ».

Si nous considérons le changement comme une rivière, nous pouvons constater que, à certains endroits, le changement s'écoule plus doucement. Ces zones de la rivière correspondent à des changements de faible amplitude, qui ne modifient les structures sociales que de manière superficielle. Ainsi, le système demeure relativement le même et son équilibre est maintenu²⁸. À d'autres endroits de la rivière, le fort écoulement peut être associé à des périodes de changements profonds qui créent un état de déséquilibre dans le système. Les structures sociales existantes sont modifiées de manière importante, et certaines d'entre elles peuvent même disparaître pour être remplacées par de nouvelles structures sociales. De tels changements peuvent être qualifiés de changements sociaux, que nous définissons comme des transformations sociétales profondes qui mènent à une rupture complète de l'équilibre des structures sociales, dont les capacités d'adaptation surpassées²⁹.

Au Québec, la Révolution tranquille est un exemple prégnant de changement social, puisque celle-ci a apporté une transformation profonde des structures sociales. Suite à la Révolution tranquille, l'organisation des systèmes de santé et d'éducation du Québec ont connu des transformations radicales, tout comme l'économie du Québec et le monde du travail. Le statut de la langue française, la place occupée par le clergé catholique, ainsi que les relations entre les hommes, les femmes et les différents groupes culturels ont également été largement transformés.

Aujourd'hui, la société québécoise fait à nouveau face à un ensemble de changements importants, que nous définissons sous le terme général de *hausse de la diversité culturelle*. Parce que ces changements sont à même de générer une transformation profonde des structures sociales québécoises, il convient de les considérer, au même titre que la Révolution tranquille, comme des changements sociaux profonds. Ainsi, bien que le français demeure la langue

d'usage commune du Québec, les locuteurs de langues autres que le français et l'anglais voient leur nombre augmenter, nous amenant à redéfinir la relation entre le français, l'anglais et les autres langues parlées au Québec. De la même façon, l'arrivée de populations plus importantes, s'identifiant à d'autres religions que les confessions chrétiennes historiquement présentes au Québec, nécessite de redéfinir la relation entre les différentes orientations religieuses au Québec, mais aussi leur relation avec l'État québécois, séparé des institutions religieuses depuis la Révolution tranquille.

Partie V. Le sentiment de menace des Québécois francophones et des Québécois d'origines culturelles diverses

Récemment, la revue *L'Actualité* publiait un entretien avec Jacques Godbout, au cours duquel l'essayiste-cinéaste-romancier québécois annonçait la disparition de la société québécoise dans 70 ans, soit en 2076. Afin d'appuyer son affirmation, Jacques Godbout comparait la situation actuelle des Québécois avec celle d'il y a 30 ans, c'est-à-dire lors de la période historique de la Révolution tranquille. Entre autres, monsieur Godbout soutenait que le Québec était à son apogée en 1976 : « On avait une littérature nationale, un cinéma, la chanson. On a eu l'élection du PQ, qui était le produit de tout un effort culturel des années 1960, la Loi 101, la Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles. Ce fut le sommet de la courbe. »³⁰ Dans cet entretien, Jacques Godbout affirme que le Québec d'aujourd'hui est menacé dans plusieurs domaines tels que la langue, la culture et les valeurs.

Le sentiment de menace, rapporté par Jacques Godbout lorsqu'il compare la situation actuelle des Québécois avec celle d'il y a 30 ans, est une illustration de l'une des théories les plus influentes en psychologie sociale : la Théorie de la privation relative³¹. L'un des principes de base du concept de privation relative, communément appelé *sentiment de menace*, est que les gens comparent la situation actuelle de leur propre groupe avec des critères subjectifs plutôt qu'avec la réalité objective. Tel qu'avancé dans la problématique, nous proposons que le facteur clé qui ralentit, ou empêche, l'intégration de nouvelles identités culturelles dans l'identité est justement ce *sentiment de menace* résultant de changements sociaux profonds.

Parce que les changements sociaux créent une rupture dans l'équilibre de la société, la position de certains groupes à l'intérieur celle-ci peut se voir modifiée³². En effet, suite à un tel déséquilibre, certains groupes bénéficieront d'un plus grand nombre des retombées des changements sociaux, alors que d'autres moins. De telles modifications forcent les individus à entreprendre un processus de réévaluation de leur propre groupe culturel, parce que la vision qu'ils avaient de leur groupe avant les changements sociaux est devenue obsolète. Un tel processus de réévaluation n'est cependant pas sans conséquences. Il est à l'origine du *sentiment de menace*. À titre d'exemple, suite à la Révolution tranquille, les Québécois anglophones, en tant que groupe culturel, ont pu sentir le statut de leur groupe menacé par l'adoption de nouvelles lois linguistiques protégeant le français. D'ailleurs, les Québécois anglophones peuvent se sentir menacés s'ils comparent le statut privilégié qu'ils occupaient avant la Révolution tranquille dans la société québécoise par rapport au statut qu'ils occupent à l'heure actuelle. De la même manière, face l'augmentation de la diversité culturelle, certains groupes culturels peuvent se sentir menacés lorsqu'ils entreprennent un processus de réévaluation de la

situation de leur groupe. Ce sentiment de menace affecte tant les Québécois d'origines culturelles diverses que les Québécois francophones.

Le sentiment de menace peut survenir de deux manières distinctes : en comparant la situation de son groupe à celle d'un autre groupe (*comparaisons sociales*) ou en comparant la situation actuelle de son groupe avec sa situation dans le passé (*comparaisons temporelles*). Premièrement, il est possible que l'individu s'engage dans un processus de comparaisons sociales afin de vérifier la position de son groupe par rapport aux autres groupes³³. C'est le cas, par exemple, d'un immigrant arabe qui perçoit que son groupe est beaucoup plus affecté par le chômage que les Québécois francophones. Il peut alors se sentir mécontent d'une telle situation, d'où le sentiment de menace ressenti au niveau de son groupe. Deuxièmement, il est possible que les membres d'un groupe évaluent la situation actuelle de leur groupe en la comparant avec leur situation dans le passé (comparaison temporelle)³⁴. Par exemple, un Québécois francophone peut se sentir menacé s'il perçoit que les opportunités d'emploi de son groupe étaient meilleures avant l'arrivée massive des immigrants.

Certains événements précis, tels que le cas d'une jeune musulmane s'étant vue refuser la participation à un match de soccer au Québec par un arbitre, illustrent la menace ressentie par certains Québécois francophones, qui s'opposaient à la présence d'un signe religieux lors d'une partie de soccer. En se mettant dans le contexte, on observe que le soccer est un sport très populaire qui a été, dans les dernières années, intégré de façon importante au sein de la culture des Québécois francophones. Dans cette perspective, la réaction de l'arbitre peut être interprétée comme une tentative afin de préserver la valeur associée à cette activité sportive *typiquement québécoise*. Cependant, ces mêmes événements illustrent également la menace ressentie par certains musulmans : en se voyant refuser la participation à une partie de soccer en raison d'un élément faisant partie intégrante de leur identité, la jeune musulmane et sa famille ont pu sentir qu'une partie de leur identité a été mise en danger.

Ce phénomène de menace a été abordé dans des travaux empiriques. Dans l'une de ces recherches, où des Québécois francophones ont été interrogés sur leur perception de l'immigration au Québec, on a observé que les répondants qui estimaient plus fortement le pourcentage d'immigration au Québec depuis les cinq dernières années tendaient à se sentir que leur groupe culturel était davantage menacé. Ces répondants considéraient, par exemple, que la qualité de vie des Québécois francophones et leurs opportunités d'emploi étaient plus limitées, par rapport aux répondants qui estimaient qu'un pourcentage plus faible d'immigrants était arrivés au Québec³⁵. Cette recherche soutient la perspective selon laquelle les Québécois francophones qui perçoivent une plus forte immigration - et, par ricochet, une plus grande hausse de la diversité culturelle - se sentent davantage menacés au niveau de leur identité culturelle.

Un tel sentiment de menace se trouverait à la source de l'engouement médiatique et politique par rapport à la question des accommodements raisonnables. Ce sentiment de menace expliquerait également le sentiment de perte qui, selon plusieurs auteurs, habiterait les Québécois francophones et s'exprimerait à travers une insécurité profonde concernant l'avenir de leur groupe culturel³⁶. Ce même sentiment de menace traduirait également pourquoi, malgré leur reconnaissance et leur respect pour les valeurs et coutumes québécoises, les Québécois d'origines culturelles diverses résistent à délaissier certaines coutumes de leur culture d'origine puisqu'elles font partie intégrante de leur identité culturelle.

Ce sentiment de menace contribuerait aussi à différents processus qui nuiraient à l'intégration réciproque des identités culturelles, tant au niveau des groupes majoritaires que minoritaires. Dans la section suivante, nous exposerons deux de ces processus résultant du sentiment de menace, soit la baisse du bien-être psychologique et la hausse des relations conflictuelles entre les groupes culturels.

Partie VI. Les conséquences du sentiment de menace

Bien-être psychologique faible

Le sentiment de menace a des conséquences notables sur le bien-être psychologique. Plus précisément, nous verrons que le sentiment de menace peut affecter l'*estime collective* et la *clarté de l'identité culturelle* d'un groupe culturel, deux composantes importantes du bien-être psychologique d'un individu. De plus, un examen des travaux en psychologie sociale démontre que le bien-être psychologique, tout comme le sentiment de menace, est directement relié aux relations entre les groupes culturels.

Dans le jargon scientifique, l'*estime collective* est synonyme du sentiment de fierté d'appartenance à un groupe. Par exemple, plus un Québécois francophone est fier d'être Québécois francophone, plus son estime collective sera élevée. De façon générale, le sentiment de menace provoqué par des comparaisons désavantageuses, avec d'autres groupes culturels ou avec le passé, amène les individus à s'interroger et à réévaluer la valeur de leur groupe culturel et, par le fait même, leur fierté d'appartenir à ce groupe culturel. Plus particulièrement, dans un contexte de changements sociaux profonds, tant les Québécois francophones que les Québécois d'origine culturelles diverses évaluent leur fierté d'appartenir à leur propre groupe culturel.

Des chercheurs en psychologie sociale ont proposé d'évaluer le lien direct entre le sentiment de menace et l'estime collective³⁷. La majorité de ces travaux a confirmé l'hypothèse suggérant qu'un sentiment de menace élevé amène une baisse de l'estime collective : plus un individu se sent menacé suite à des comparaisons désavantageuses, moins il est fier d'appartenir à son groupe culturel³⁸. Toutefois, il est important de noter que cette hypothèse ne donne pas toujours les résultats escomptés^{b 39}. Quoiqu'il en soit, les résultats des travaux qui ont évalué le lien entre le sentiment de menace et l'estime collective abondent tous pour dire que la menace suscite un questionnement identitaire important.

En plus de son impact sur l'estime collective, la baisse du bien-être psychologique s'exprime par une confusion identitaire telle que le manque de *clarté au niveau de l'identité*

^b Par exemple, une étude récente menée auprès d'infirmières montre au contraire qu'un sentiment d'insatisfaction à la suite de comparaisons sociales désavantageuses ne mène pas nécessairement à une baisse de l'estime collective. D'après cette étude, il semblerait que la perception du regard positif des autres envers le groupe joue un rôle protecteur de l'estime de soi collective. Bref, si les membres du groupe désavantagé perçoivent qu'ils sont favorablement jugés par la population ou par les autres, l'estime collective ne sera pas affectée et deviendra même positive.

culturelle. En effet, en réévaluant leur identité à travers le questionnaire identitaire décrit précédemment, il est possible que les individus aient l'impression qu'ils partagent moins de valeurs, de buts, d'attitudes et de comportements avec les membres de leur propre groupe culturel. Ce questionnaire amène par ricochet une diminution de la clarté de l'identité culturelle. À notre avis, cela contribue à mieux comprendre pourquoi certains Québécois francophones se sentent *aussi* menacés par les immigrants et par la hausse de l'immigration. La hausse de la diversité culturelle les confronte à de nouvelles valeurs et de nouvelles normes qui forcent les Québécois à se demander quelles sont les valeurs et les normes de leur propre groupe et jusqu'à quel point ils y adhèrent. Plus précisément, la théorie de la clarté de l'identité culturelle⁴⁰ stipule que la clarté de l'identité culturelle est affectée négativement par la présence de changements sociaux importants, changements qui suscitent une menace.

Les travaux sur la clarté de l'identité culturelle reposent sur le besoin qu'ont les individus d'avoir des repères. Sans repères, l'individu se sent fragilisé – comme lorsqu'il perd son emploi, que sa maison brûle, ou que son gouvernement est renversé. De la même façon, en remettant en question certains aspects de leur identité culturelle, les Québécois francophones perdent leurs repères et voient leur identité culturelle fragilisée. Il est possible, par exemple, que ce manque de repères explique un certain repli vers une identité du passé qui tendrait à limiter aux Québécois francophones le « nous » québécois. Il est aussi évident que les Québécois d'origines culturelles diverses perdent leurs repères en arrivant dans leur nouveau pays. Ces deux groupes ne savent alors plus où se situer exactement et quelle direction prendre. Ce manque de clarté identitaire affecte alors directement le bien-être psychologique des individus touchés.

Conflits dans les relations intergroupes

Les travaux en psychologie sociale ont démontré que le sentiment de menace, en plus d'affecter le bien-être psychologique, influence directement les attitudes et les comportements que les groupes culturels adoptent envers les autres groupes⁴¹. En effet, de façon générale, l'être humain a tendance à favoriser son propre groupe culturel et à défavoriser les autres groupes culturels. Ce phénomène s'accroît davantage lorsque les individus sont confrontés à une situation menaçante et lorsque leur bien-être psychologique est affecté. Ainsi, puisque la présence d'un sentiment de menace chez les Québécois a été démontrée, il est normal de s'attendre à ce que les Québécois francophones, tout comme les Québécois d'origines culturelles diverses, favorisent leur propre groupe culturel au détriment des autres groupes.

Des travaux ont démontré que plus un individu se sent menacé suite à des comparaisons désavantageuses, plus il sera hostile envers les membres des autres groupes⁴². L'hostilité qui se développe suite au sentiment de menace rend plus saillantes les différences entre le groupe auquel nous appartenons et les autres groupes culturels, creusant ainsi un fossé entre le *nous* et le *eux*. En présence de telles différences, les autres groupes seront plus en proie à être négativement jugés et discriminés, cela afin de favoriser le groupe auquel nous appartenons. Le sentiment de menace engendre donc une hostilité et des pratiques discriminatoires qui viennent envenimer les relations intergroupes.

La question de la discrimination a été étudiée en profondeur dans le domaine de la psychologie sociale⁴³. La discrimination se définit comme un comportement négatif envers un ou des membres d'un autre groupe culturel. Ce comportement trouve souvent son origine dans les attitudes négatives qui se fondent sur une généralisation erronée et rigide d'un groupe culturel différent. Par exemple, la discrimination peut s'observer lorsqu'un Québécois francophone qui se sent menacé préfère louer son appartement ou offrir un emploi à un autre Québécois francophone, plutôt qu'à un immigrant. Dans ce qui suit, nous approfondirons le concept de discrimination en nous limitant toutefois à deux de ses formes : la discrimination ouverte et la discrimination subtile.

Depuis les années cinquante, plusieurs auteurs ont établi une distinction entre la discrimination ouverte et la discrimination subtile. La discrimination ouverte fait référence aux formes évidentes de discrimination, où l'on proclame la supériorité d'un groupe culturel et l'infériorité d'un autre. Cependant cette forme de discrimination est très mal perçue et très peu acceptée socialement. La discrimination subtile, quant à elle, est plus insidieuse que la discrimination ouverte, en ce sens que ses manifestations sont plus cachées⁴⁴. Par exemple, un employeur qui manifeste de la discrimination subtile refusera d'engager une femme voilée sous prétexte qu'elle est moins qualifiée qu'une autre personne qui possède des compétences égales à cette femme voilée.

En résumé, le sentiment de menace qui peut être ressenti par un groupe culturel suite à des comparaisons désavantageuses par rapport à d'autres groupes (ou à une situation passée), n'est pas sans conséquences. Nous avons vu qu'il affecte directement le bien-être psychologique et qu'il est relié à des attitudes négatives envers les membres des autres groupes culturels. En se fiant aux travaux scientifiques que nous avons recensés, l'amélioration des relations entre les groupes culturels passe nécessairement par l'intégration réciproque des identités culturelles. Dans la section qui suit, quatre recommandations seront proposées afin de favoriser directement une telle intégration et ce, tant pour les Québécois francophones que pour les Québécois d'origines culturelles diverses.

Partie VII. Quatre recommandations

Suite aux arguments théoriques présentés dans les sections précédentes, nous proposons quatre recommandations qui s'adressent tant aux Québécois francophones qu'aux Québécois d'origines culturelles diverses. Fondamentalement, ces quatre recommandations visent à éliminer l'exclusivité du terme « Québécois » aux Québécois francophones. Ceci ne sera possible que lorsque tous les Québécois d'origines culturelles diverses seront reconnus comme « Québécois », tant légalement que socialement, au même titre que les Québécois francophones. Nous sommes fermement convaincus que nos recommandations peuvent contribuer à atteindre cet objectif.

Nos quatre recommandations :

1. Reconnaître l'existence de problèmes liés à l'intégration des Québécois d'origines culturelles diverses au Québec, comme la discrimination et le racisme;
2. Comprendre que le *sentiment de menace* est à la source des tensions intergroupes et déployer les efforts nécessaires pour le réduire;
3. Aller au-delà de la tolérance;
4. Définir une nouvelle identité québécoise qui intègre à la fois l'identité des Québécois francophones et l'identité des Québécois d'origines culturelles diverses, pour que le terme « Québécois » s'applique à tous les groupes culturels.

1. Reconnaître l'existence de problèmes liés à l'intégration des Québécois d'origines culturelles diverses au Québec, comme la discrimination et le racisme

Le débat québécois sur la question des accommodements raisonnables est un symptôme des relations intergroupes conflictuelles, qui sont entre autres marquées par la discrimination. Pour résoudre la crise des accommodements raisonnables, il faut favoriser l'amélioration des relations entre les Québécois francophones et les Québécois d'origines culturelles diverses. Toutefois, avant d'entreprendre toute démarche, il s'avère impératif que l'ensemble de la population reconnaisse l'existence de tensions importantes entre les groupes culturels québécois.

Au cours des dernières années, de nombreuses études et sondages ont dressé un portrait préoccupant de l'état des relations intergroupes au Québec :

- Sondage Léger Marketing (janvier 2007)⁴⁵ :
 - o « C'est avec une franchise déroutante que 59 % des Québécois s'avouent racistes (...). Les Québécois sont plus racistes que les autres Canadiens (47 %) ».⁴⁶
 - o 83 % des Québécois francophones croient que les immigrants devraient respecter les lois et les règlements du Québec, même si cela va à l'encontre de certaines croyances religieuses ou pratiques culturelles. Chez les membres des communautés culturelles, 74 % sont du même avis.⁴⁷
- Enquête sur la diversité ethnique effectuée par Statistique Canada (2003)⁴⁸ :
 - o Environ 20 % des minorités visibles au Canada, dont la grande majorité sont des immigrants, ont déclaré avoir vécu de la discrimination ou des traitements injustes au cours des cinq dernières années, à cause de leurs caractéristiques ethnoculturelles.
 - o 35 % des répondants canadiens et 30 % des répondants québécois ayant rapporté avoir été victimes de discrimination étaient membres de minorités visibles.

- Sondage Presse canadienne - Léger Marketing (2001)⁴⁹ : En moyenne au Canada, 33 % des répondants ont affirmé avoir été témoins de commentaires désobligeants ou racistes envers les communautés arabes et musulmanes. Pour le territoire québécois uniquement, ce pourcentage s'élève à 42 %.
- Sondage *Maclean's Magazine, Global TV, The Citizen* (novembre 2002)⁵⁰ : 44 % des Canadiens se sont portés en faveur d'une réduction de l'immigration d'individus provenant des pays islamiques. Le pourcentage le plus élevé fut atteint au Québec⁵¹.

Outre leur signification statistique, le scepticisme avec lequel de telles données ont été accueillies par la population québécoise témoigne de la gravité de la situation. Dans une tentative d'invalider ou de minimiser les résultats des sondages ci-hauts mentionnés, on observe une forte protestation contre les allégations de racisme dans la population québécoise. Chez les leaders des principaux partis politiques, autant Jean Charest que Mario Dumont, André Boisclair, Gilles Duceppe et Jack Layton se sont prononcés en désaccord avec un sondage Léger-Marketing de janvier 2007, qui qualifiait les Québécois de racistes.⁵² L'opposition de Jean Charest face à un tel résultat était véhémente : « *Les Québécois ne sont pas des racistes. Je vois le contraire. Je vois une société qui est fière de sa diversité, fière du fait que nous avons ces courants de culture qui sont présents dans une société à majorité francophone.* » Également, Marcel Tremblay, conseiller de l'arrondissement Côte-des-Neiges-Nôtre-Dame-De-Grâces et responsable politique des communautés culturelles, a tenu à spécifier qu'il ne connaissait aucun racisme ni au Québec, ni à Montréal. Qui plus est, le maire Gérard Tremblay se refuse à croire au « *racisme prétendu des Montréalais* ». ⁵³

Ce refus d'apposer au Québécois une image raciste s'est d'ailleurs manifesté auprès de la population générale, dans des forums publics⁵⁴ : « *Je crois que oui, les Québécois sont des gens pacifistes et accueillants, mais l'opinion des autres ethnies pourrait changer assez rapidement si les demandes de leurs parts deviennent trop exigeantes. [...] S'ils veulent garder une bonne opinion de nous et vice et versa, je crois qu'ils devront modérer leurs demandes car ils sont à semer une guerre qui éclatera un jour ou l'autre* », ou encore : « *Si l'on devient raciste, c'est beaucoup à cause des accommodements raisonnables. N'oubliez pas : vous vivez au Québec, on peut accepter mais il y a des limites et là ça déborde* ».

Bien que certaines des affirmations puissent être en partie fondées, celles-ci illustrent toutefois la résistance des Québécois francophones à admettre l'existence du racisme et de pratiques discriminatoires. Selon Fo Neimi, directeur du Centre de recherche-action sur les relations raciales, un organisme établi à Montréal, le Québec a toujours été hésitant à afficher ouvertement ses problèmes de discrimination⁵⁵. Or, pour bon nombre de chercheurs qui se sont penchés sur ces questions, le fait de reconnaître la présence de comportements racistes et discriminatoires dans une société pluriethnique est primordial pour en assurer le fonctionnement⁵⁶. Selon ces chercheurs, cette prise de conscience collective est une étape nécessaire au développement de relations harmonieuses entre les différents groupes culturels⁵⁷, préalable à la résolution de la crise des accommodements raisonnables.

2. Comprendre que le *sentiment de menace* est à la source des tensions intergroupes et déployer les efforts nécessaires pour le réduire

Après avoir admis l'existence de problèmes liés à l'intégration des Québécois d'origines culturelles diverses dans la société québécoise, la population devra reconnaître que les tensions intergroupes trouvent leur origine dans le sentiment de menace. En comprenant que ce sentiment est à la base des tensions intergroupes et qu'il est ressenti par l'ensemble des groupes culturels, des mesures efficaces pourront être déployées pour enrayer les conséquences négatives qui y sont associés.

Ainsi, pour réduire ce sentiment de menace, les Québécois francophones devront d'abord prendre conscience que ce sentiment n'est pas exclusif à leur groupe, mais s'étend aussi aux Québécois d'origines culturelles diverses. À titre d'exemple, un Québécois francophone peut se sentir menacé s'il apprend que des immigrants pratiquant la religion musulmane demandent de remplacer les plats à base de porc lors de leur visite à la cabane à sucre. Toutefois, le Québécois francophone devra aussi considérer que les immigrants peuvent se sentir menacés par une culture dont l'alimentation traditionnelle laisse une grande place au porc et contrevient à leur propre tradition culturelle et religieuse. Par conséquent, nous sommes convaincus que les relations intergroupes s'amélioreront lorsque tous les Québécois réaliseront que le sentiment de menace dont ils font l'expérience est partagé par tous les groupes culturels. En misant sur la similitude des sentiments partagés, nous croyons qu'il sera alors possible de s'engager dans un dialogue qui, à la base, reposera sur une compréhension mutuelle des besoins de l'autre.

Ainsi, plutôt que de présumer qu'un immigrant, en demandant d'adapter un menu traditionnel, cherche à détruire l'héritage culturel québécois, un Québécois francophone pourra considérer que cet immigrant désire s'intégrer à la culture québécoise, mais en préservant toutefois certaines pratiques propres à sa culture d'origine. De la même façon, plutôt que de considérer que les Québécois francophones ont des traditions alimentaires inusitées, cet immigrant pourra tenter de comprendre cette tradition alimentaire en fonction du contexte historique de la culture québécoise et de la disponibilité alimentaire de l'époque.

Enfin, en modifiant leurs attitudes respectives, tant les Québécois francophones que les Québécois d'origines culturelles diverses devront investir des efforts, par exemple en acceptant de faire preuve d'ouverture tout en cherchant à développer une vision objective de leur situation⁵⁸. Pour y arriver, ils devront mettre de côté certaines réactions émotives, pour établir un portrait plus juste et nuancé des relations intergroupes. Bref, une certaine empathie pour les membres des autres groupes sera développée.

3. Aller au-delà de la tolérance

Des perceptions plus justes de la réalité permettront aux Québécois d'être plus tolérants les uns envers les autres. Néanmoins, nous soutenons qu'une telle tolérance est insuffisante pour permettre à l'ensemble de la population d'accéder à des niveaux de bien-être plus élevés. En effet, la notion de tolérance implique que celui qui en *tolère* un autre croit que cet autre fait erreur, sans tenter de le corriger. La tolérance suppose donc une certaine condescendance, qui freinerait les relations saines entre les individus. Oserions-nous, en effet, *tolérer* nos amis? Notre conjoint ou conjointe? En fait, la tolérance ne représente que le point neutre situé entre la discrimination et l'appréciation de l'autre⁵⁹. Conséquemment, nous proposons que les Québécois francophones et les Québécois d'origines culturelles diverses doivent outrepasser la simple tolérance. C'est cette ouverture vers l'autre et ce respect qui mèneront, selon nous, à l'intégration réciproque des identités culturelles au Québec. À titre d'exemple, plutôt que de tolérer qu'un Québécois d'origine culturelle diverse organise une fête traditionnelle propre à sa culture tout en y étant indifférent, un Québécois francophone pourrait plutôt chercher à apprécier l'apport de cette manifestation culturelle pour enrichir la vie québécoise, à en apprendre plus sur ces fêtes traditionnelles et même à y prendre part. De la même manière, un immigrant récemment arrivé au Québec pourrait, plutôt que de considérer certaines traditions culturelles des Québécois francophones, telles que la cabane à sucre, avec indifférence, chercher à en apprendre plus sur l'origine de cette tradition, ou encore vivre lui-même l'expérience d'un repas à la cabane à sucre afin de comprendre comment cette tradition apporte une contribution unique à la culture Québécoise.

4. Définir une nouvelle identité québécoise qui intègre à la fois l'identité des Québécois francophones et l'identité des Québécois d'origines culturelles diverses, pour que le terme « Québécois » s'applique à tous les groupes culturels

Dans leur démarche pour dépasser la tolérance, tant les Québécois francophones que les Québécois d'origines culturelles diverses devront intégrer les diverses identités culturelles à l'intérieur de la leur. Cette intégration implique de reconceptualiser l'identité québécoise en fonction du contexte actuel, de façon à ce que le terme « Québécois » fasse référence à tous les membres des groupes culturels. À titre d'exemple, une jeune femme originaire d'Irak qui porte un hijab sera considérée comme Québécoise à part entière, au même titre qu'une Québécoise francophone ou anglophone.

Cette reconceptualisation de l'identité québécoise dépend directement de la reconnaissance que les Québécois d'origines culturelles diverses contribuent significativement à la société québécoise. En effet, ceux-ci participent à l'économie du Québec, à l'absorption des coûts associés au vieillissement de la population, à l'augmentation du taux de natalité, en plus d'enrichir les milieux artistiques et scientifiques. Enfin, l'une des conséquences favorables d'une telle promotion de la contribution de ces groupes culturels est qu'elle souligne leur intérêt à participer à l'atteinte de buts communs à ceux des Québécois francophones, favorisant ainsi le sentiment que ces deux groupes forment un seul et même groupe. Bref, il s'agit d'une

valorisation des différentes composantes des identités culturelles québécoises. Les gouvernements pourraient, par exemple, implanter des mécanismes et offrir des subventions aux activités de valorisation des différents groupes culturels qui composent la nouvelle identité commune. De plus, à l'ère de la mondialisation, cette nouvelle identité commune pourrait se définir par des objectifs sociaux communs à atteindre.

Cette reconceptualisation de l'identité québécoise s'inscrit en continuité avec les efforts déjà réalisés au Québec pour intégrer, dans l'identité québécoise, un autre groupe qui tendait à en être exclu, soit les Québécois anglophones. Ce manque d'intégration identitaire était le résultat du sentiment de menace vécu à la fois par les Québécois francophones et anglophones suite à un changement social important, la Révolution tranquille. Les Québécois anglophones se sont alors sentis menacés par la perte d'influence linguistique de l'anglais au Québec. De leur côté, les Québécois francophones, réalisant leur statut linguistique minoritaire en Amérique du Nord, se sentaient également menacés⁶⁰.

Dans la période récente, les Québécois francophones et anglophones ont pu mieux comprendre la source de leur sentiment de menace, ce qui a permis une plus grande intégration de leurs identités réciproques. Les conclusions des travaux de recherche en psychologie sociale portant sur les Québécois anglophones et les Québécois francophones pourraient très bien s'appliquer aux relations entre Québécois francophones et Québécois d'origines culturelles diverses. Ces groupes culturels pourraient s'identifier à une identité québécoise commune qui inclurait l'ensemble de ces groupes^c.

En effet, la hausse de la diversité culturelle constitue un ensemble de nouveaux changements sociaux qui déplacent le sentiment de menace linguistique traditionnel, qui polarisait la société québécoise entre francophones et anglophones, vers un nouveau sentiment de menace, cette fois culturel, qui polarise maintenant les Québécois francophones et les Québécois d'origines culturelles diverses. Or, ce sont les mêmes mécanismes, soit ceux liés au sentiment de menace résultant de changements sociaux, qui font obstacle à l'intégration des Québécois francophones et des Québécois d'origine culturelles diverses dans une identité québécoise commune.

De multiples travaux en psychologie sociale suggèrent, entre autres, qu'il est possible pour les individus membres de groupes culturels différents et en conflit de s'identifier à une même catégorie (c'est-à-dire « Québécois ») sans pourtant renier leur identité première ou principale (c'est-à-dire anglophone, francophone, italienne ou arabe)⁶¹. Les Québécois d'origines culturelles diverses s'identifieraient à la catégorie « Québécois » au même titre que les Québécois francophones ou anglophones. Cette catégorie plus inclusive de l'identité culturelle inclut d'une manière concomitante l'identité culturelle de ces groupes.

^c Bien que nous utilisions dans ce mémoire les termes Québécois francophones et Québécois d'origines culturelles diverses, qui s'inscrivent dans une définition inclusive de l'identité québécoise, ces termes ne correspondent pas à une réalité pour l'ensemble des Québécois. Une partie des Québécois francophones considèrent en effet que les Québécois d'origines culturelles diverses ne font pas partie de l'identité québécoise, alors que certains Québécois d'origines culturelles diverses ne se considèrent pas eux-mêmes comme ayant une identité québécoise. Cette situation est d'ailleurs similaire à celle vécue par certains Québécois anglophones.

Afin que cette solution soit efficace et applicable, il est indispensable que les membres des divers groupes culturels ressentent que leur identité première est respectée, reconnue et distincte. Un parallèle peut être dressé avec la situation des francophones dans le contexte canadien de l'application des politiques concernant le multiculturalisme. La préoccupation des Québécois francophones est alors de ne pas être soudés aux autres groupes de la société canadienne, mais de former un groupe culturel distinct. De la même manière, il est important de reconnaître non seulement la contribution sociétale des Québécois d'origines culturelles diverses à la société québécoise, mais surtout d'admettre qu'ils possèdent une identité culturelle qui les distingue des autres groupes culturels québécois. Cela est conforme aux résultats des travaux de recherche en psychologie sociale⁶², lesquels soulignent que le sentiment de menace diminue lorsque l'expertise de chacun des groupes est promue et lorsque le caractère distinct du groupe culturel original (par exemple, francophone ou arabe) est préservé⁶³.

Bien qu'il faille prendre conscience de l'état préoccupant des relations entre Québécois francophones et Québécois d'origines culturelles diverses, et de l'existence de discrimination réelle résultant du manque d'intégration identitaire entre ces deux groupes, l'exemple des relations entre Francophones et Anglophones au Québec apporte néanmoins une note d'espoir quant à l'avenir des relations intergroupes et de la question identitaire au Québec. En effet, l'amélioration des relations entre les Francophones et les Anglophones démontre qu'il est possible, en prenant conscience du sentiment de menace vécu au niveau du groupe culturel, de favoriser l'intégration identitaire. Bien que l'intégration identitaire de ces deux groupes dans une identité québécoise englobante soit encore loin d'être complètement accomplie, elle démontre une évolution qui pourrait être étendue à l'ensemble des groupes culturels présents au Québec.

Dans ce contexte, il est essentiel de souligner que même si les Québécois francophones ont une identité collective forte, il ne faut pas négliger le fait qu'ils se sentent toujours menacés. Promouvoir une plus forte identité collective des Québécois d'origines culturelles diverses ne veut pas dire qu'il faille le faire aux dépens des francophones et, par exemple, de leurs lois linguistiques. De plus, favoriser le développement culturel des Québécois d'origines culturelles diverses ne signifie pas qu'on est tenu de leur accorder tous les privilèges demandés ou ceux qui brimeraient le bien-être des Québécois francophones. Par exemple, les démarches entreprises par les francophones pour protéger et défendre la langue française doivent être poursuivies avec une vigilance accrue, étant donné le contexte actuel de mondialisation.

Par contre, un élément dont il faudra tenir compte dans la mise en pratique de cette recommandation correspond à la connotation, ou l'étiquette, associée au terme « Québécois » et qui pourrait freiner nos tentatives. En effet, le terme « Québécois » renvoie presque exclusivement aux Québécois francophones, et sa valeur symbolique est valorisée et profondément ancrée dans l'identité culturelle. À titre d'exemple, une étude menée par le passé a démontré que les anglophones, tout comme les francophones, définissent un « Québécois » comme une personne parlant français, d'origine franco-canadienne et qui appuie l'indépendance du Québec⁶⁴. Cette étude a d'ailleurs observé que les anglophones s'identifient moins fortement à cette catégorie que leurs pairs francophones. Cette conclusion pourrait certainement se généraliser aux Québécois d'origines culturelles diverses. En revanche, lors des discours politiques des dernières années et lors de publications récentes, un nouveau sens, qui tient compte de la nouvelle réalité québécoise, a été accordé au terme « Québécois ». Par exemple, le discours de Lucien Bouchard, donné devant la communauté anglophone du Québec le

11 mars 1996, illustre la progression d'une vision plus ouverte de la société québécoise⁶⁵. Cette ouverture s'est d'ailleurs démontrée par l'historien québécois Jocelyn Létourneau⁶⁶ qui, dans l'introduction de son livre, précise que le terme « Québécois » fait référence à tous les membres de la société québécoise qui ont investi leur labeur et leurs aspirations dans l'édification historique de cette société. Malgré ce fait, il reste qu'il est possible que les Québécois d'origines culturelles diverses associent le terme « Québécois » uniquement aux francophones.

En résumé, la littérature en psychologie sociale⁶⁷ suggère que des identités culturelles intégrées permettent une amélioration directe du bien-être psychologique et une amélioration de la qualité des relations entre les groupes culturels. En favorisant l'intégration réciproque des identités culturelles, les « Québécois » seront plus enclins à tirer profit de la diversité culturelle qui compose le Québec.

Conclusion

Dans ce mémoire, nous avons abordé la problématique des accommodements raisonnables selon une perspective théorique. Notre réflexion est fondée sur plus d'une centaine de travaux de recherches portant sur le changement social, l'identité et les relations intergroupes. Nous avons postulé que les accommodements raisonnables ne doivent pas être perçus comme l'élément central de la crise qui caractérise le Québec actuel, mais plutôt comme le symptôme d'un problème plus profond, sur lequel nous avons concentré notre attention : les tensions intergroupes entre les Québécois francophones et les Québécois d'origines culturelles diverses. De la même façon qu'il est préférable, à long terme, d'effectuer une opération chirurgicale pour guérir un problème à la jambe plutôt que de prescrire des médicaments pour soulager temporairement le mal qui en découle, nous avons considéré qu'il était préférable de s'attaquer directement à la source du débat actuel concernant les accommodements raisonnables. Bref, la source du problème actuel correspond au sentiment de menace ressenti par tous les « Québécois ». Résoudre les tensions intergroupes est sans contredit un défi de taille. Néanmoins, la société Québécoise profitera à long terme des efforts consentis pour rendre les relations intergroupes harmonieuses.

De plus, nous croyons que la chronicité et l'ampleur des tensions intergroupes freine la réflexion sur les accommodements raisonnables. En fait, nous jugeons que les membres de notre laboratoire de recherche, tout comme les autres Québécois, ne sont pas en mesure, aujourd'hui, de définir avec rationalité la limite entre un accommodement raisonnable et un accommodement déraisonnable. Cette incapacité à établir cette distinction s'explique par l'influence de l'important sentiment de menace ressenti de part et d'autre de la population lorsqu'il est question des relations entre Québécois francophones et Québécois d'origines culturelles diverses.

En raison de ces nombreuses considérations, le premier objectif du présent mémoire est de favoriser l'intégration réciproque des identités culturelles, notamment par la prise de conscience du sentiment de menace. Ce n'est qu'après avoir franchi cette première étape, qui assurera le maintien de relations intergroupes harmonieuses et la réduction des biais pro-endogroupe, qu'un débat constructif autour de la question des accommodements raisonnables pourra être poursuivi au Québec. Cette question pourra dès lors être examinée de manière

objective, dans un but de trouver des solutions qui soient justes, équitables et respectueuses pour tous les acteurs impliqués.

Comme nous le mentionnions précédemment, l'angle sous lequel la problématique a été abordée était volontairement théorique, ce qui explique que nos recommandations s'inscrivent davantage sous la forme d'orientations générales. Plutôt que de proposer des solutions visant à régler des situations spécifiques, nous avons préféré offrir des recommandations qui pourront être adaptées par les membres de la société québécoise et qui correspondront à leurs besoins réels. Nous croyons d'ailleurs que c'est cet aspect de nos recommandations qui constitue leur plus grande force. Effectivement, les membres de la société québécoise auront la liberté de choisir eux-mêmes les moyens qui leur sont adaptés pour atteindre les objectifs visés par chacune de nos quatre recommandations. En ce sens, le présent mémoire encourage les individus à être proactifs et à se responsabiliser face à l'état de la situation actuelle. Par exemple, certains pourront choisir d'entreprendre des lectures pour découvrir les pratiques culturelles étrangères alors que d'autres choisiront plutôt de nouer des contacts personnels avec des Québécois provenant d'autres groupes culturels.

Une telle liberté de choix favorisera, tant chez les Québécois francophones, anglophones et d'origines culturelles diverses, une plus grande responsabilisation face à la problématique des tensions intergroupes. Comme tous les individus sont différents et qu'ils contribuent de façon unique à l'enrichissement de notre société, nous croyons qu'il importe de leur offrir la possibilité de contribuer de façon personnelle à l'amélioration des relations intergroupes du Québec. De telles initiatives individuelles pourront être appuyées par des efforts de l'État québécois et d'autres acteurs importants. Ces initiatives, tant individuelles que collectives, permettront sans équivoque de favoriser directement une identité québécoise plus englobante et inclusive, parce qu'elles seront à l'image du Québec pluriel d'aujourd'hui. Bref, c'est en considérant tous les citoyens du Québec comme des « Québécois » à part entière et c'est en donnant un nouveau sens au « nous » québécois, que le Québec pourra avancer comme société, en développant des relations harmonieuses entre les groupes culturels. Conséquemment, la crise symptomatique portant sur les pratiques d'accommodements raisonnables s'en trouvera améliorée.

Bibliographie

- ¹ Parsons, T. (1964). *The social system*. London : Routledge & Kegan.
Rogers, E. M. (2003). *Diffusion of innovations*. New York : Free Press.
Rocher, G. (1992). *Introduction à la sociologie générale*. Ville LaSalle : Éditions Hurtubise HMH.
- ² Amiot, C. E., de la Sablonnière, R., Terry, D. J., & Smith, J. R. (2007). Development and integration of social identities in the self : Toward a cognitive-developmental model. *Personality and Social Psychology Review*, 11, 364-388.
- ³ Charte québécoise des droits et libertés de la personne. Consulté le 31 octobre 2007, en ligne : <http://pages.infinet.net/histoire/charte-qc-1983.htm>
- ⁴ Charte québécoise des droits et libertés de la personne. Consulté le 31 octobre 2007, en ligne : <http://pages.infinet.net/histoire/charte-qc-1983.htm>
- ⁵ Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles. *Accommodement raisonnable* (Voir glossaire). Consulté le 31 octobre 2007, en ligne : de <http://www.accommodements.qc.ca/documentation/glossaire.html>
- ⁶ Sondage Léger Marketing (2007). *La grande enquête sur la tolérance au Québec*. Consulté le 20 octobre 2007, en ligne : <http://www.legermarketing.com/documents/SPCLM/070119FR.pdf>
- ⁷ Tajfel, H. (1982). Social Psychology of Intergroup Relations. *Annual Review of Psychology*, 33, 1-39.
Tajfel, H. and Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. Dans S. Worchel et L. W. Austin (Eds), *Psychology of intergroup relations* (pp. 7-24). Chigago: Nelson-Hall.
Taylor, D. M., & Moghaddam, F. M. (1994). Social identity theory. Dans *Theories of intergroup relations : International social psychological perspectives* (2nd ed.), (pp. 61-94). Westport : Praeger.
- ⁸ Sherif, M. (1992). Experiments in group conflict. Dans E. Aronson (Ed), *The Social Animal* (pp. 420-429). New York: W. H. Freeman and Company.
- ⁹ Doise, W., Deschamps, J. C., Meyer, G. (1978). The accentuation of intra-category similarities. Dans H. Tajfel (Ed.), *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations* (pp. 159-168). Londres: Academic Press.
Eiser, J. R. (1990). *Social judgment*. Pacific Grove, CA : Brooks-Cole Publishing Co.
Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories*. Cambridge : Cambridge University Press.

-
- ¹⁰ de la Sablonnière, R. (2002). *Les réactions aux changements sociaux profonds, nombreux et rapides : de l'effet conjugué de l'identité sociale et de la privation relative*. Thèse de doctorat non publiée, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada.
- de la Sablonnière, R., & Taylor, D. M. (2006). Changements sociaux et linguistiques: une menace seulement pour les anglophones? Dans P. Georgeault & M. Pagé (Eds), *Le français, langue de la diversité québécoise*, (pp. 235-256). Montréal: Québec Amérique
- de la Sablonnière, R., Tougas, F., & Lortie-Lussier, M. (sous presse). Dramatic social change in Russia and Mongolia: Connecting relative deprivation to social identity. *Journal of Cross-Cultural Psychology*.
- de la Sablonnière, R., & Tougas, F. (sous presse). Relative deprivation and social identity in times of dramatic social changes: The case of nurses. *Journal of Applied Social Psychology*.
- ¹¹ Tougas, F., de la Sablonnière, R., Lagacé, M., & Kocum, L. (2003). Intrusiveness of minorities: Growing pains for the majority group? *Journal of Applied Social Psychology*, 33, 283-298.
- ¹² Amiot, C. E., de la Sablonnière, R., Terry, D. J., & Smith, J. R. (2007). Development and integration of social identities in the self: Toward a cognitive-developmental model. *Personality and Social Psychology Review*, 11, 364-388.
- Amiot, C. E., & de la Sablonnière, R. (sous presse). Immigrants in Québec: Toward an explanation of how multiple and potentially conflictual linguistic identities become integrated. *Diversité Urbaine*.
- de la Sablonnière, R., Amiot, C. E., & Sadykova, N. (soumis). Integrating multiple social identities into the self-concept: Processes and consequences. *Personality and Social Psychology Bulletin*.
- ¹³ Taylor, D. M. (1997). The quest for collective identity : The plight of disadvantaged ethnic minorities. *Canadian Psychology*, 38, 174-190.
- Taylor, D. M. (2002). *The quest for identity : From minority groups to generation Xers*. Westport, CT : Praeger.
- ¹⁴ Amiot, C. E., de la Sablonnière, R., Terry, D. J., & Smith, J. R. (2007). Development and integration of social identities in the self: Toward a cognitive-developmental model. *Personality and Social Psychology Review*, 11, 364-388.
- Roccas, S., & Brewer, M. B. (2002). Social identity complexity. *Personality and Social Psychology Review*, 6, 88-106.
- ¹⁵ Amiot, C. E., de la Sablonnière, R., Terry, D. J., & Smith, J. R. (2007). Development and integration of social identities in the self: Toward a cognitive-developmental model. *Personality and Social Psychology Review*, 11, 364-388.
- Benet-Martinez, V., Leu, J., Lee, F., & Morris, M. W. (2002). Negotiating biculturalism : Cultural frame switching in biculturals with oppositional versus compatible cultural identities. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 33, 492-516.

-
- Downie, M., Koestner, R., ElGeledi, S., & Cree, K. (2004). The impact of cultural internalization and integration on well-being among tricultural individuals. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30, 305-314.
- Roccas, S., & Brewer, M. B. (2002). Social identity complexity. *Personality and Social Psychology Review*, 6, 88-106.
- ¹⁶ Amiot, C. E., Terry, D. J., & Callan, V. J. (in press). Status, fairness, and social identification during an intergroup merger : A longitudinal study. *British Journal of Social Psychology*.
- Brewer, M. B., & Pierce, K. P. (2005). Social identity complexity and outgroup tolerance. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31, 428-437.
- Terry, D. J., & O'Brien, A. T. (2001). Status, legitimacy, and ingroup bias in the context of an organizational merger. *Group Processes and Intergroup Relations*, 4, 271-289.
- Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2000). Assimilation and diversity: An integrative model of subgroup relations. *Personality and Social Psychology Review*, 4, 143-156.
- Lipponen, J., Olkkonen, M-E., & Moilanen, M. (2004). Perceived procedural justice and employee responses to an organizational merger. *European Journal of Work and Organizational Psychology*, 13, 391-413.
- Phinney, J., Ferguson, D., & Tate, J. (1997). Intergroup attitudes among ethnic minority adolescents : A causal model. *Child Development*, 68, 955-969.
- ¹⁷ Roccas, S., & Brewer, M. B. (2002). Social identity complexity. *Personality and Social Psychology Review*, 6, 88-106.
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories*. Cambridge : Cambridge University Press.
- ¹⁸ Taylor, D. M., & Sigal, R. J. (1982). Defining "Québécois". The role of ethnic heritage, language, and political orientation. *Études ethniques au Canada/Canadian Ethnic Studies*, 82, 59-70.
- ¹⁹ Berry, J. W. (1997). Immigration, acculturation and adaptation. *Applied Psychology : an International Review*, 46, 5-68.
- ²⁰ de la Sablonnière, R. (2007). « Désélectriser » le choc culturel : Le malaise identitaire chez l'intervenant. *Équilibre*, 2, 38-41.
- ²¹ Amiot, C. E., de la Sablonnière, R., Terry, D. J., & Smith, J. R. (2007). Development and integration of social identities in the self: Toward a cognitive-developmental model. *Personality and Social Psychology Review*, 11, 364-388.
- ²² Institut de la statistique du Québec. (2007). *Naissances et taux de natalité, Québec, 1900-2006*. Consulté le 27 octobre 2007, en ligne : http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/naisn_decés/naissance/401.htm
- ²³ Institut de la statistique du Québec. (2000). *Perspectives démographiques du Québec, 1996-2041. Régions administratives, régions métropolitaines et municipalités régionales de comté*. Québec, Canada : Auteur.

-
- ²⁴ Direction de la planification stratégique, MRCI. (2000). *Tableaux sur l'immigration au Québec, 1995-1999*. Québec, Canada.
- ²⁵ Direction de la planification stratégique, MRCI. (2000). *Tableaux sur l'immigration au Québec, 1995-1999*. Québec, Canada.
- ²⁶ Statistique Canada. (2003). *Principales confessions religieuses, Québec, 1991 et 2001*. Consulté le 27 octobre 2007, en ligne : http://www12.statcan.ca/francais/census01/Products/Analytic/companion/rel/tables/provs/qcmajor_f.cfm
- ²⁷ Thériault, L. (2006). Notes pour l'allocution de la Ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles. Présentation à la Chambre de commerce du Montréal Métropolitain, Montréal.
- ²⁸ Katz, D. (1983). Factors affecting change : A social-psychological interpretation. *Journal of Social Issues*, 3, 25-44.
Nadler, D. A., & Tushman, M. L. (Eds.) (1995). *Discontinuous change : leading organizational transformation*. San Francisco : Jossey Bass.
- ²⁹ de la Sablonnière, R., Taylor, D. M., Perozzo, C., & Sadykova, N. (soumis). Reconceptualizing Relative Deprivation in the Context of Dramatic Political Change : The Challenge Confronting the people of Kyrgyzstan. *European Journal of Social Psychology*.
Parsons, T. (1964). *The social system*. London : Routledge & Kegan.
Rogers, E. M. (2003). *Diffusion of innovations*. New York : Free Press.
Rocher, G. (1992). *Introduction à la sociologie générale*. Ville LaSalle : Éditions Hurtubise HMH.
- ³⁰ Vastel, M. (2006),. 2076 : La fin du Québec! *L'actualité*, 31, p. 20-22.
- ³¹ Crosby, F. (1976). A model of egoistical relative deprivation. *Psychological Review*, 83, 85-113.
Runciman, W. G. (1966). *Relative deprivation and social justice : A study of attitudes to social inequality in twentieth-century England*. Berkeley : University of California Press.
Walker, I., & Pettigrew, T. F. (1984). Relative deprivation theory : An overview and conceptual critique. *British Journal of Social Psychology*, 23, 301-310.
- ³² Moghaddam, F. M. (2002). *The individual and society : A cultural integration*. New York : Worth Publishers.
- ³³ Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. *Human Relations*, 7, 117-140.
- ³⁴ Albert, S. (1977). Temporal comparison theory. *Psychological Review*, 84, 485-503.

-
- ³⁵ Caldwell, C. (2002). *La Charte de la langue française vue par les anglophones*, *Revue d'aménagement linguistique*, hors-série, p. 27-36.
- Chambers, G. (2000). Les relations entre anglophones et les franchophones », Dans M. Plourde (Ed), *Le français au Québec : 400 ans d'histoire et de vie*, (pp. 319-325). Québec : Conseil de la langue française, Fides et Les Publications du Québec.
- Locher, U. (1994). Les jeunes et la langue : Usages et attitudes linguistiques des jeunes qui étudient en anglais (de la 4^e année du secondaire à la fin du collégial), tome 2, Québec : Conseil de la langue française et Les Publications du Québec.
- Stevenson, G. (1999). *Community Besieged : The Anglophone Minority and the Politics of Québec, Montréal et Kingston* : McGill et Queen's University Press.
- ³⁶ Rocher, U. (1994). *Les jeunes et la langue : Usages et attitudes linguistiques des jeunes qui étudient en anglais (de la 4^e année du secondaire à la fin du collégial)*, tome 2, Québec : Conseil de la langue française et Les Publications du Québec.
- ³⁷ Walker, I. (1999). The effects of personal and group relative deprivation on personal and collective self-esteem. *Group Processes and Intergroup Relations*, 2, 365-380.
- ³⁸ Bougie, E., & Taylor, D. M. (2005). *The cultural narrative of Francophone and Anglophone Quebecers and their perceptions of temporal relative deprivation: Links with esteem and well-being*. Manuscrit non publié.
- de la Sablonnière, R., Tougas, F., & Lortie-Lussier, M. (sous presse). Dramatic social change in Russia and Mongolia: Connecting relative deprivation to social identity. *Journal of Cross-Cultural Psychology*.
- de la Sablonnière, R., Taylor, D. M., Perozzo, C., & Sadykova, N. (soumis). Reconceptualizing Relative Deprivation in the Context of Dramatic Political Change : The Challenge Confronting the people of Kyrgyzstan. *European Journal of Social Psychology*.
- Walker, I. (1999). The effects of personal and group relative deprivation on personal and collective self-esteem. *Group Processes and Intergroup Relations*, 2, 365-380.
- Zagefka, H., & Brown, R. (2005). Comparisons and perceived deprivation in ethnic minority settings. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31, 467-482.
- ³⁹ de la Sablonnière, R., & Tougas, F. (sous presse). Relative deprivation and social identity in times of dramatic social changes : The case of nurses. *Journal of Applied Social Psychology*.
- Petta, G., & Walker, I. (1992). Relative deprivation and the ethnic identity, *British Journal of Social Psychology*, 31, 285-293.
- ⁴⁰ Taylor, D. M. (1997). The quest for collective identity : The plight of disadvantaged ethnic minorities. *Canadian Psychology*, 38, 174-190.
- Taylor, D. M. (2002). *The quest for identity : From minority groups to generation Xers*. Westport, CT : Praeger.

-
- ⁴¹ Joly, S., Tougas, F., & de la Sablonnière, R. (2004). Le nationalisme d'un groupe minoritaire : pour le meilleur ou pour le pire? *Revue canadienne des sciences du comportement*, 36, 45-55.
- Schmitt, M., & Maes, J. (2002). Stereotypic ingroup bias as self-defense against relative deprivation: Evidence from a longitudinal study of the German unification process. *European Journal of Social Psychology*, 32, 309-326.
- Tougas, F., Desruisseaux, J.-C., Desrochers, A., St-Pierre, L., Perrino, A., & de la Sablonnière, R. (2004). Two forms of racism and their related outcomes : The bad and the ugly. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 36, 177-189.
- Tougas, F., de la Sablonnière, R., Lagacé, M., & Kocum, L. (2003). Intrusiveness of minorities : Growing pains for the majority group? *Journal of Applied Social Psychology*, 33, 283-298.
- ⁴² Beaton, A. M., Tougas, F., & Joly, S. (1996). Neosexism among male managers: Is it a matter of numbers? *Journal of Applied Social Psychology*, 26, 2189-2203.
- Gurr, T.R. (1970). *Why men rebel*. Princeton : Princeton University Press.
- Grant, P. R., & Brown, R. (1995). From ethnocentrism to collective protest : Responses to relative deprivation and threats to social identity. *Social Psychology Quarterly*, 58, 195-211.
- ⁴³ Dovidio, J. F., & Gaertner, S. L. (1986). Prejudice, discrimination, and racism: Historical trends and contemporary approaches. Dans J. F. Dovidio & S. L. Gaertner (Eds), *Prejudice, discrimination, and racism* (pp. 1-34). Orlando, FL: Academic Press.
- McConahay, J. B. (1983). Modern Racism and Modern Discrimination : The effects of race, racial attitudes, and context on simulated hiring decisions. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 9, 551-558.
- ⁴⁴ Dambrun, M., Taylor, D. M., McDonald, D. A., Crush, J., & Méot, A. (2006). The relative deprivation- gratification continuum and the attitudes of South Africans towards immigrants : A test of the V-curve hypothesis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91, 1032-1044.
- Gurr, T.R. (1970). *Why men rebel*. Princeton : Princeton University Press.
- Joly, S., Tougas, F., & de la Sablonnière, R. (2004). Le nationalisme d'un groupe minoritaire : pour le meilleur ou pour le pire? *Revue canadienne des sciences du comportement*, 36, 45-55.
- Tougas, F., de la Sablonnière, R., Lagacé, M., & Kocum, L. (2003). Intrusiveness of minorities : Growing pains for the majority group? *Journal of Applied Social Psychology*, 33, 283-298.
- ⁴⁵ Sondage Léger Marketing (2007). *La grande enquête sur la tolérance au Québec*. Consulté le 20 octobre 2007, en ligne : <http://www.legermarketing.com/documents/SPCLM/070119FR.pdf>
- ⁴⁶ Gagné, L. M. & Roy, C. (2007) Enquête sur la tolérance, Constant troublant. *Journal de Montréal*. Consulté le 20 octobre 2007, en ligne : <http://www.canoe.com/infos/dossiers/archives/2007/01/20070114-191421.html>

-
- ⁴⁷ Sondage Léger Marketing (2007). *La grande enquête sur la tolérance au Québec*. Consulté le 20 octobre 2007, en ligne : <http://www.legermarketing.com/documents/SPCLM/070119FR.pdf>
- ⁴⁸ Statistique Canada (2003). *Enquête sur la diversité ethnique*. Consulté le 1^{er} octobre 2007, en ligne : http://www.statcan.ca/cgi-bin/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&SDDS=4508&lang=en&db=IMD B&dbg=f&adm=8&dis=2
- ⁴⁹ Presse canadienne – Léger Marketing (2001). *Immigration et racisme après le 11 septembre*. Consulté le 1^{er} octobre 2007, en ligne : <http://www.legermarketing.com/documents/spclm/011105FR.pdf>
- ⁵⁰ Sondage effectué par le Strategic Counsel pour Macleans Magazine, Global TV et le Ottawa Citizen en novembre 2002.
- ⁵¹ Helly, D. (2004). Le traitement de l’islam au Canada. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 20, 47-71.
- ⁵² Duddin, Jean-Maurice. 2007. « Charest, Boisclair, Dumont, Duceppe, Layton... En désaccord ». *Le journal de Montréal* (Montréal), 16 janvier, p.8.
- ⁵³ Beauvais, André. 2007. « Marcel Tremblay : Montréal est plutôt une ville exemple ». *Le journal de Montréal* (Montréal), 16 janvier, p.8.
- ⁵⁴ Commentaires de lecteurs sur le forum du Journal de Montréal (Canoë) en réaction à la parution du sondage de janvier 2007 sur les Québécois et le racisme. Consulté le 19 octobre 2007, en ligne : <http://www.canoe.com/infos/dossiers/archives/2007/01/20070114-191421.html>,
- ⁵⁵ Lightman, Naomi (2006). *Quebec report highlights systemic discrimination against black communities*. Consulté le 1^{er} octobre 2007, en ligne : <http://www.mcgilldaily.com/view.php?aid=5104>.
- ⁵⁶ Ford, T. E., Grossman, R. W., & Jordan, E. A. (1997). Teaching about unintentional racism in introductory psychology. *Teaching of Psychology*, 24, 186-188.
Wing Sue, D. (2005). Racism and the conspiracy of silence: Presidential address. *The Counseling Psychologist*, 33, 100–114.
- ⁵⁷ Ramsey, J., & Latting, J. K. (2005). A typology of intergroup competencies. *Journal of Applied Behavioral Science*, 41, 265-284.
- ⁵⁸ Kemmelmeier, M. et Winter, D. G. (2000) Putting threat into perspective : Experimental studies on perceptual distortion in international conflict. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, 795–809.

-
- ⁵⁹ Guillemain, B. (n.d.). *Encyclopaedia Universalis – Tolérance (Idée de)*. Consulté le 20 octobre 2007, en ligne: <http://www.universalis-edu.com/corpus2.php?napp=&nref=W927607>.
- Pittinsky, T.L. (2005). Tolerance is not enough : Allophilia – a framework for effective intergroup leadership. *Compass, automne*, 8–9.
- ⁶⁰ de la Sablonnière, R., & Taylor, D. M. (2006). Changements sociaux et linguistiques: une menace seulement pour les anglophones? Dans P. Georgeault & M. Pagé (Eds), *Le français, langue de la diversité québécoise*, (pp. 235-256). Montréal: Québec Amérique.
- ⁶¹ Amiot, C. E., de la Sablonnière, R., Terry, D. J., & Smith, J. R. (2007). Development and integration of social identities in the self: Toward a cognitive-developmental model. *Personality and Social Psychology Review*, 11, 364-388.
- Gaertner, S. L., Dovidio, J. F., Nier, J. A., Banker, B. S., Ward, C. M., & Houlette, M. (2000). The common ingroup identity model for reducing intergroup bias: Progress and challenges. Dans D. Capozza et R. Brown (Éds), *Social Identity Processes: Trends in Theory and Research* (pp.133-148). Londres : Sage.
- Gartner, S. L., Dovidio, J. F., & Bachman, B. A. (1996). Revisiting the contact hypothesis: The induction of a common ingroup identity. *International Journal of Intercultural Relations*, 20, 271-290.
- Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (1999). Subgroup differentiation as a response to an overly-inclusive group: A test of optimal distinctiveness theory. *European Journal of Social Psychology*, 29, 543-550.
- Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2000). Intergroup similarity and subgroup relations: Some implications for assimilation. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, 948-958.
- Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2000). Assimilation and diversity : An integrative model of subgroup relations. *Personality and Social Psychology Review*, 4, 143-156.
- Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2000). Subgroup relations: A comparison of the mutual intergroup differentiation and common ingroup identity models of prejudice reduction. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, 242-256.
- Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2002). The effects of status on subgroup relations. *British Journal of Social Psychology*, 41, 203-218;
- Roccas, S., & Brewer, M. B. (2002). Social identity complexity. *Personality and Social Psychology Review*, 6, 88-106.
- ⁶² Hewstone, M. (1996). Contact and categorization: Social psychological interventions to change intergroup relations. Dans C. N. Macrae, C. Stangor et M. Hewstone (Éds), *Stereotypes and Stereotyping* (pp. 323-368). New York : Guilford.
- ⁶³ Berry, J. W., Kalin, R., & Taylor, D. M. (1997). *Multiculturalism and Ethnic Attitudes in Canada*, Ottawa : Ministre des Approvisionnement et Services.
- Berry, J. W. (1999). Intercultural relations in plural societies. *Canadian Psychology*, 40, 12-21.
- Clément, R., Noels, K. A., & Deneault, B. (2001). Interethnic contact, identity, and psychological adjustment: The mediating and moderating roles of communication. *Journal of Social Issues*, 57, 559-577.

-
- ⁶⁴ Taylor, D. M., & Sigal, R. J. (1982). Defining “Québécois”. The role of ethnic heritage, language, and political orientation. *Études ethniques au Canada/Canadian Ethnic Studies*, 82, 59-70.
- ⁶⁵ Allocution du premier ministre du Québec, M. Lucien Bouchard, devant la communauté anglophone du Québec. Montréal, le lundi 11 mars 1996, au théâtre Centaur. Consulté le 20 octobre 2007, en ligne : www.premier-ministre.gouv.qc.ca/salle-de-presse/discours/1996/mars/1996-03-11.shtm
- Chambers, G. (2000). Les relations entre anglophones et les franchophones », Dans M. Plourde (Éd), *Le français au Québec : 400 ans d'histoire et de vie*, (pp. 319-325). Québec: Conseil de la langue française, Fides et Les Publications du Québec.
- ⁶⁶ Létourneau, J. (2004). *Le Québec, les Québécois : un parcours historique*, Saint-Laurent, : Fides.
- ⁶⁷ Amiot, C. E., de la Sablonnière, R., Terry, D. J., & Smith, J. R. (2007). Development and integration of social identities in the self: Toward a cognitive-developmental model. *Personality and Social Psychology Review*, 11, 364-388.
- Gaertner, S. L., Dovidio, J. F., Nier, J. A., Banker, B. S., Ward, C. M., & Houlette, M. (2000). The common ingroup identity model for reducing intergroup bias: Progress and challenges. Dans D. Capozza et R. Brown (Éds), *Social Identity Processes: Trends in Theory and Research* (pp.133-148). Londres : Sage.
- Gartner, S. L., Dovidio, J. F., & Bachman, B. A. (1996). Revisiting the contact hypothesis: The induction of a common ingroup identity. *International Journal of Intercultural Relations*, 20, 271-290.
- Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (1999). Subgroup differentiation as a response to an overly-inclusive group: A test of optimal distinctiveness theory. *European Journal of Social Psychology*, 29, 543-550.
- Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2000). Intergroup similarity and subgroup relations: Some implications for assimilation. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, 948-958.
- Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2000). Assimilation and diversity : An integrative model of subgroup relations. *Personality and Social Psychology Review*, 4, 143-156.
- Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2000). Subgroup relations: A comparison of the mutual intergroup differentiation and common ingroup identity models of prejudice reduction. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, 242-256.
- Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2002). The effects of status on subgroup relations. *British Journal of Social Psychology*, 41, 203-218;
- Roccas, S., & Brewer, M. B. (2002). Social identity complexity. *Personality and Social Psychology Review*, 6, 88-106.

Glossaire

Biais pro-endogroupe : Tendance des individus à favoriser, sous forme de comportements ou de perceptions biaisés, les membres de leur propre groupe culturel plutôt que les membres d'autres groupes culturels.

Changement social: Événements menant à des transformations profondes des structures au sein d'une société. En d'autres mots, les changements sociaux représentent des événements qui bouleversent l'équilibre des sociétés. La hausse de la diversité culturelle représente un exemple de changement social.

Clarté de l'identité culturelle : Un individu présente une identité culturelle claire lorsque les caractéristiques partagées par les membres de son groupe culturel, tels la langue, les valeurs et les comportements, lui sont connus de façon claire. Au contraire, un individu présente une identité culturelle non claire lorsque les caractéristiques partagées par les membres de son groupe culturel lui sont confuses.

Comparaisons sociales : Lorsqu'un individu compare la situation de son propre groupe culturel avec la situation d'un autre groupe culturel, il effectue une comparaison sociale. Une comparaison sociale qui mène à une évaluation négative peut amener l'individu à ressentir un sentiment de menace.

Comparaisons temporelles : Lorsqu'un individu effectue une comparaison entre la situation actuelle de son groupe culturel et la situation passée de celui-ci, il effectue une comparaison temporelle. Une comparaison temporelle qui mène à une évaluation négative peut amener l'individu à ressentir un sentiment de menace.

Discrimination : Comportement négatif émis par un individu membre d'un groupe culturel vis-à-vis les membres d'un autre groupe culturel. Ce comportement négatif résulte souvent d'attitudes négatives reposant sur une généralisation erronée et rigide.

Discrimination ouverte : Formes flagrantes de discrimination, où la supériorité d'un groupe culturel et l'infériorité d'un autre groupe culturel sont proclamées de manière explicite. Ce type de discrimination est peu accepté socialement.

Discrimination subtile : Manifestations ambiguës de discrimination émises envers les membres d'un groupe culturel. En fait, ce type de discrimination s'exprime par des comportements négatifs dont le motif pourrait ne pas être discriminatoire.

Diversité culturelle : Caractéristique d'une société composée d'un nombre important de groupes culturels différents.

Estime collective : Valeur accordée au fait d'appartenir à un groupe culturel. En d'autres mots, il s'agit de la fierté d'être membre d'un groupe culturel donné.

Groupe culturel : Groupe de deux individus ou plus qui partagent les mêmes éléments culturels (par exemple la même langue), les mêmes valeurs et les mêmes comportements.

Identité culturelle : Caractéristiques des individus qui sont partagées par tous les membres d'un groupe telles que la langue, les valeurs et les comportements. Elle se manifeste par la reconnaissance de l'appartenance à un groupe culturel particulier, comme par exemple l'appartenance aux Québécois(es) ou aux Canadien(ne)s.

Identité culturelle multiple : Lorsque la personne considère appartenir à plusieurs groupes culturels à la fois. Un individu peut posséder simultanément plusieurs identités culturelles.

Identité personnelle: Caractéristiques individuelles qui distinguent un individu des autres personnes, même celles faisant partie de son propre groupe culturel. L'identité culturelle est ce qui rend cet individu unique par rapport à tous les autres.

Immigration : Phénomène social par lequel des individus, après avoir quitté leur pays d'origine, arrivent dans un nouveau pays pour y vivre de façon permanente.

Intégration des identités culturelles : Processus par lequel un individu en vient à considérer toutes ses multiples identités culturelles comme étant importantes. Une telle intégration s'effectue lorsque l'individu crée des liens et résout les conflits entre ses multiples identités culturelles, de façon à concevoir l'ensemble de celles-ci de manière cohérente.

Modèle d'assimilation : Stratégie de gestion des relations entre les immigrants et les citoyens du pays où ils immigreront. Cette stratégie consiste plus précisément, pour les immigrants, à l'adoption de l'identité culturelle des membres de ce nouveau pays et à l'extinction de leur identité culturelle d'origine.

Modèle d'intégration : Stratégie de gestion des relations entre les immigrants et les habitants du pays où ils immigreront. Cette stratégie consiste plus précisément, pour les immigrants, à l'adoption de l'identité culturelle des membres de ce nouveau pays et au maintien de leur identité culturelle d'origine.

Privation relative : Voir **Sentiment de menace**.

Racisme : Attitudes négatives injustifiées et généralisées aux individus membres d'un certain groupe ethnique ou culturel. Le racisme implique le rejet des membres de ce groupe ethnique ou culturel sur la base de leur appartenance à celui-ci.

Sentiment de menace : Sentiment d'insatisfaction ressenti par les membres d'un groupe culturel suite à des comparaisons sociales ou temporelles désavantageuses. Dans le jargon scientifique, le sentiment de menace réfère au concept de *privation relative*.

Tolérance : Sur un continuum, réfère au point neutre entre la discrimination et l'appréciation de l'autre.

ANNEXE A : Bibliographie annotée

Albert, S. (1977). Temporal comparison theory. *Psychological Review*, 84, 485-503.

Dans cet article, l'auteur propose une traduction conceptuelle de la théorie des comparaisons sociales afin de mettre de l'avant une théorie portant sur les comparaisons temporelles. L'auteur argumente que lorsque les individus n'ont pas accès à des informations sociales pour évaluer leur situation actuelle, ils ont alors tendance à comparer leur situation présente avec ce qu'elle était à un point de leur histoire passée ou avec ce qu'elle sera à un point projeté dans le futur. De cette manière, les individus effectuent des comparaisons temporelles plutôt que sociales. De plus, Albert propose que les comparaisons temporelles sont particulièrement importantes en situation de changement parce qu'elles permettent aux individus de conserver un sens de continuité identitaire à travers le temps.

Amiot, C. E., Terry, D. J., & Callan, V. J. (sous presse). Status, fairness, and social identification during an intergroup merger: A longitudinal study. *British Journal of Social Psychology*.

Cet article rapporte les résultats d'une étude longitudinale qui a pour but d'analyser la façon dont les employés s'ajustent suite à la fusion de leur entreprise avec une autre, en fonction du statut de leur organisation avant cette fusion. Les auteurs postulaient que ceux ayant un statut plus faible avant la fusion s'ajusteraient de moins en moins bien. À l'opposé, les employés provenant de l'entreprise au statut le plus fort s'ajusteraient de mieux en mieux à la fusion. Les résultats ont démontré que les employés provenant de l'entreprise au statut plus faible ont plus fortement ressenti les effets négatifs de la fusion au temps 1. Finalement, des liens entre la perception de justice dans le processus de fusion, l'identification à la nouvelle entreprise et les facteurs d'ajustement ont été établis. Il a été démontré que plus la perception de justice était élevée, plus l'identification était forte. Cette dernière contribuait à augmenter la satisfaction au travail ainsi qu'à diminuer le sentiment de menace et les biais envers son propre groupe.

Beaton, A. M., Tougas, F., & Joly, S. (1996). Neosexism among male managers: Is it a matter of numbers? *Journal of Applied Social Psychology*, 26, 2189-2203.

Les auteurs ont évalué les conséquences, sur les réactions des hommes envers les femmes, associées à la présence accrue des femmes dans les domaines professionnels associées à la gestion. Les résultats suggèrent que plus les hommes percevaient une forte augmentation du nombre de femmes dans ce type d'emplois, plus ils ressentaient de la privation relative, ce qui, en retour, était associé à davantage d'attitudes néosexistes. Ensuite, plus les hommes possédaient des opinions néosexistes, plus ils affichaient un biais favorable envers les hommes.

Beck, A.T., Rush, A.J., Shaw, B.F., & Emery, G. (1979). *Cognitive therapy for depression*. New York: Guilford.

Ce livre traite de l'approche cognitive du traitement de la dépression. Il y est démontré comment, en modifiant leurs interprétations erronées de la réalité, les individus peuvent en venir à vivre moins de sentiments dépressifs. Des façons de changer de telles interprétations irréalistes sont, entre autres, de remettre en question les croyances qui sont à la base de celles-ci, ainsi que de les remplacer par des interprétations plus adéquates.

Benet-Martinez, V., Leu, J., Lee, F., & Morris, M. W. (2002). *Negotiating biculturalism: Cultural frame switching in biculturals with oppositional versus compatible cultural identities*. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 33, 492-516.

Cet article traite du biculturalisme, c'est-à-dire du fait d'appartenir simultanément à deux groupes culturels. Les auteurs soulignent que les individus qui possèdent plus d'une identité culturelle ont accès à plusieurs systèmes de valeurs, de croyances ou de comportements, propres à chacun des groupes culturels auxquels ils s'identifient. Ces individus alternent donc entre ces différents cadres de référence en fonction du contexte dans lequel ils se trouvent. Cet article rapporte de grandes variations dans la façon dont les individus biculturels gèrent leurs multiples systèmes de référence. Selon les auteurs, ces variations dépendent de la perception de compatibilité entre les deux cultures et donc, du niveau d'intégration des deux identités. Il a été démontré que les individus démontrant une forte intégration alternent plus facilement entre leurs divers cadres de référence et agiront de manière plus constante, puisque les deux identités sont dans ce cas perçues, par l'individu, comme compatibles plutôt que conflictuelles.

Berry, J. W. (1997). *Immigration, acculturation and adaptation*. *Applied Psychology: An International Review*, 46, 5-68.

Lorsque des individus d'origines culturelles différentes entrent en contact les uns avec les autres, leur culture est appelée à se modifier et à se redéfinir. Ce processus réfère au phénomène d'acculturation. Cet article porte, entre autres, sur cette notion d'acculturation dans le contexte de l'immigration. Selon l'auteur, quatre stratégies possibles s'offrent aux immigrants: l'intégration, l'assimilation, la séparation et la marginalisation. L'intégration réfère à un désir chez les immigrants de conserver leur culture d'origine tout en participant activement au sein de leur culture d'accueil. L'assimilation se produit lorsque les immigrants ne désirent pas conserver leur culture d'origine et souhaitent interagir avec leur culture d'accueil. La séparation réfère à un désir chez les immigrants de conserver leur culture d'origine et d'éviter les contacts avec leur culture d'accueil. Finalement, la marginalisation se produit lorsque les immigrants ne souhaitent pas conserver leur culture d'origine tout en ne souhaitant également pas interagir avec leur culture d'accueil.

Berry, J. W. (1999). Intercultural relations in plural societies. *Canadian Psychology*, 40, 12-21.

Deux traditions en recherche ont été employées jusqu'à présent en psychologie afin de mieux comprendre comment des individus appartenant à divers groupes culturels peuvent en venir à vivre ensemble avec succès au sein de sociétés pluriculturelles. La première tradition est d'étudier les modes d'acculturation, soit le processus de changement culturel survenant lorsqu'au moins deux groupes culturels entrent en contact. Les stratégies d'acculturation étudiées correspondent à l'intégration, l'assimilation, la séparation/ségrégation et la marginalisation. La seconde approche a été d'examiner les relations ethniques, donc la manière dont les individus se perçoivent, s'évaluent et se comportent les uns vis-à-vis les autres en tant que membres de différents groupes ethniques. Dans cet article, l'auteur explore un programme de recherche en lien avec ces deux approches traditionnelles dans le but de mieux comprendre et gérer les relations interculturelles au Canada.

Berry, J. W., Kalin, R., & Taylor, D. M. (1977). *Multiculturalism and ethnic attitudes in Canada*. Ottawa, Ontario, Canada : Ministre des approvisionnements et services.

Ce volume explore deux questions de recherche fondamentales. D'abord est investiguée l'acceptation du multiculturalisme au Canada. Puis, est aussi abordée la validité du postulat de base du multiculturalisme canadien. Précisément, ce postulat de base est qu'afin d'être en mesure de développer des attitudes positives envers les autres, il est nécessaire d'avoir d'abord confiance en sa propre identité. Ces thèmes sont examinés à l'aide des données recueillies lors du recensement canadien de 1971. Plus spécifiquement, les principaux résultats concernant les variables psychologiques, l'immigration, les groupes ethniques et le multiculturalisme sont présentés et ensuite considérés dans le contexte historique et culturel canadien. Les auteurs discutent également des implications de l'étude pour le multiculturalisme et les relations intergroupes au Canada.

Bougie, E., & Taylor, D. M. (2005). *The cultural narrative of Francophone and Anglophone Quebecers and their perceptions of temporal relative deprivation: Links with esteem and well-being*. Manuscrit non publié.

Dans ce manuscrit, les auteurs ont examiné le lien entre le bien-être personnel et la clarté de l'identité culturelle. Dans ce but, des Québécois francophones et anglophones ont été invités à raconter l'histoire respective de leur groupe culturel. Les résultats d'une première étude démontrent que les Québécois francophones possédant un récit clair de leur histoire ont un bien-être personnel plus positif. Toutefois, parmi les Québécois anglophones, un récit culturel clair est associé à une estime collective plus négative. Dans le cadre d'une deuxième étude, les auteurs ont réévalué le lien entre la clarté de l'identité culturelle et le bien-être personnel, en prenant également en considération la privation relative temporelle. Les résultats montrent que la clarté de l'identité culturelle est associée à un bien-être personnel positif lorsque les participants perçoivent que la condition de leur groupe culturel s'est améliorée à travers le temps. Au contraire, lorsque les répondants sont d'avis que la situation de leur groupe culturel s'est détériorée, la clarté de l'identité est associée à un bien-être personnel négatif.

Bourhis, R. Y., Moise, L. C., Perreault, S., & Sénécal, S. (1997). Towards an interactive acculturation model: A social psychological approach. *International Journal of Psychology*, 32, 369-386.

La première partie de l'article présente les bases idéologiques des différentes politiques d'intégration adoptées en Amérique. Dans la seconde partie, les auteurs exposent les diverses stratégies d'acculturation qui peuvent être employées par les immigrants et les sociétés d'accueil. Les immigrants peuvent donc adopter l'une des cinq stratégies suivantes : intégration, assimilation, séparation, anomie ou marginalisation. Les sociétés d'accueil, quant à elles, peuvent favoriser l'une des cinq politiques d'acculturation qui suivent, l'intégration, l'assimilation, la ségrégation, l'exclusion ou l'individualisme. Les auteurs avancent que les stratégies d'acculturation des immigrants et celles des sociétés d'accueil peuvent être combinées de façon à créer trois types de relations interculturelles: consensuelle, problématique ou conflictuelle.

Brewer, M. B., & Pierce, K. P. (2005). Social identity complexity and outgroup tolerance. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31, 428-437.

Cet article rapporte une étude réalisée auprès d'habitants de l'État de l'Ohio qui visait à établir le lien entre le niveau de complexité de l'identité sociale d'un individu et son niveau de tolérance envers les autres groupes. Les auteurs décrivent la complexité de l'identité sociale comme étant la façon dont une personne se représente mentalement les relations entre ses divers groupes d'appartenance. Un individu avec une identité complexe est conscient qu'il appartient simultanément à plusieurs groupes et réalise par le fait même qu'un autre individu peut aussi à la fois faire partie de son groupe et d'un autre groupe. Les auteurs ont postulé qu'une plus grande complexité réduirait les biais et la discrimination tout en contribuant à augmenter la tolérance. Les résultats de l'étude confirment cette hypothèse : une complexité de l'identité sociale plus élevée était positivement corrélée avec les différents indicateurs de tolérance envers la diversité culturelle et ethnique.

Caldwell, C. (2002). La Charte de la langue française vue par les anglophones. *Revue d'aménagement linguistique, hors-série*, 27-36.

Cet article se veut un survol des vingt-cinq ans de l'histoire de la Charte de la langue française vue par les anglophones. Après avoir dépeint la décroissance du nombre d'anglophones au Québec depuis quelques années, Caldwell explique le malaise qui habite la population anglophone depuis la loi 101. Autrefois, les anglophones se voyaient majoritaires, parce qu'ils étaient majoritaires au Canada. L'apparition de la loi 101 a donc été un choc pour eux. L'auteur affirme qu'un sentiment de perte habiterait actuellement la population anglophone, au même titre que la population francophone.

Chambers, G. (2000). Les relations entre anglophones et les francophones. Dans M. Plourde (Ed), *Le français au Québec : 400 ans d'histoire et de vie* (pp. 319-325). Québec: Conseil de la langue française, Fides et Les Publications du Québec.

Issu d'un livre portant sur l'évolution de la langue française au Québec, ce chapitre décrit l'évolution des relations entre Québécois francophones et anglophones dans différentes régions du Québec. Les Québécois francophones se sont fortement portés à la défense de la langue française au cours de l'histoire, car elle occupe une partie déterminante de leur identité. Mentionnons que ce besoin de défendre la langue française est exacerbé par la prédominance de la langue anglaise sur le continent nord-américain. Face au nationalisme québécois, l'auteur affirme que les Québécois anglophones se sont quant à eux isolés et repliés sur eux-mêmes.

Clément, R., Noels, K. A., & Deneault, B. (2001). Interethnic contact, identity, and psychological adjustment: The mediating and moderating roles of communication. *Journal of Social Issues*, 57, 559-577.

Les auteurs présentent trois études portant sur les relations intergroupes, l'identité, la discrimination et la communication. Dans une première étude, il est démontré que les membres d'un groupe majoritaire (Ontariens anglophones) possèdent une manière différente de conceptualiser leur identité que les membres d'un groupe minoritaire (Ontariens francophones). Dans une deuxième étude, il est démontré que la confiance en sa capacité à parler la langue seconde influence différemment l'identité et l'ajustement psychologique chez les membres d'un groupe majoritaire (Ontariens anglophones) et chez ceux d'un groupe minoritaire (Ontariens francophones). Dans une dernière étude, parmi des Ontariens originaires de l'est de l'Inde, les auteurs démontrent que certaines incongruités identitaires sont reliées à davantage de discrimination et de stress. La confiance en sa capacité à parler la langue seconde s'avère à ce moment un facteur protecteur contre la discrimination ou certaines incongruités identitaires en réduisant le stress psychologique.

Crosby, F. (1976). A model of egoistical relative deprivation. *Psychological Review*, 83, 85-113.

Dans cet article, l'auteure soutient que par sa définition, la privation relative doit incorporer la notion d'injustice. Ainsi, il est proposé que pour qu'un individu vive de la privation relative, il doit percevoir une injustice dans la situation insatisfaisante qu'il vit. Il ne doit pas se blâmer pour cette situation insatisfaisante. Aussi, l'auteur examine les liens entre les déterminants de la privation relative tels que les traits de personnalité et l'environnement immédiat et les différentes conditions nécessaires à l'apparition de la privation relative. De plus, les conséquences de la privation relative telles que le stress et la violence contre la société sont étudiées.

Dambrun, M., Taylor, D. M., McDonald, D. A., Crush, J., & Méot, A. (2006). The relative deprivation-gratification continuum and the attitudes of South Africans towards immigrants: A test of the V-curve hypothesis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91, 1032-1044.

Traditionnellement, il a été conceptualisé que plus les individus ressentent de la privation relative, plus ils affichent des attitudes discriminatoires. La présente étude a testé une hypothèse différente selon laquelle plus les gens ressentent de la privation relative ou son contraire, la gratification relative (vécue lorsque la situation de leur groupe est meilleure que celle d'un autre groupe ou s'est améliorée dans le temps), plus ils rapportent des attitudes discriminatoires. Cette hypothèse s'est avérée confirmée.

Doise, W., Deschamps, J. C., Meyer, G. (1978). The accentuation of intra-category similarities. Dans H. Tajfel (Ed.), *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations* (pp. 159-168). Londres: Academic Press.

Les auteurs explorent le phénomène d'accentuation des similarités intragroupes et des différences intergroupes. Ce phénomène réfère à 1) la tendance pour tout individu de percevoir deux éléments d'un même groupe ou d'une même catégorie plus semblables qu'ils ne le sont en réalité, et 2) la tendance pour tout individu de percevoir deux éléments de deux groupes différents comme plus dissemblables qu'ils ne sont en réalité.

Dovidio, J. F., & Gaertner, S. L. (1986). Prejudice, discrimination, and racism: Historical trends and contemporary approaches. Dans J. F. Dovidio & S. L. Gaertner (Eds), *Prejudice, discrimination, and racism* (pp. 1-34). Orlando, FL: Academic Press.

Le chapitre présente d'abord une définition des notions de préjugés, de discrimination et de racisme. Ensuite, sont relatées les études ayant porté sur les attitudes raciales, les stéréotypes et la qualité de vie des Noirs et des Blancs. Les recherches et les approches théoriques développées sur les préjugés sont également présentées.

Downie, M., Koestner, R., ElGeledi, S., & Cree, K. (2004). The impact of cultural internalization and integration on well-being among tricultural individuals. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30, 305-314.

Les auteurs ont réalisé une étude auprès de participants de trente-cinq origines culturelles différentes afin de démontrer, dans un premier temps, l'apport de la théorie de l'auto-détermination dans l'identité culturelle des individus. Ils ont démontré que les individus qui percevaient leur culture d'origine comme égalitaire se sentaient plus compétents dans leur culture et internalisaient de manière autonome les normes de cette culture. Ces deux effets bénéfiques ont à leur tour été associés à des émotions plus positives face à la culture d'origine. Dans un deuxième temps, les mêmes relations entre internalisation, compétence et émotions positives ont été trouvées pour la deuxième et troisième culture de ces individus multiculturels. L'étude, qui visait à comprendre comment ces individus atteignent un bien-être psychologique global, a

démontré que l'intégration identitaire avait un impact important sur le niveau de bien-être des individus appartenant simultanément à trois cultures.

Eiser, J. R. (1990). *Social judgment*. Pacific Grove, CA: Brooks-Cole Publishing Co.

Ce livre s'articule autour du thème du jugement. Le jugement social réfère à la façon dont les individus forment des impressions à partir des comportements exprimés, ceux-ci aidant à organiser le monde social qui les entoure. L'auteur explique pourquoi est-ce que le jugement social est un concept pertinent à l'étude, entre autres, des attitudes, des groupes sociaux et des représentations de soi.

Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. *Human Relations*, 7, 117- 140.

Cet article relève le besoin fondamental de l'être humain de se comparer avec d'autres personnes afin de procéder à une évaluation de soi. Festinger propose qu'en l'absence de moyens objectifs pour se comparer, les comparaisons sociales sont incontournables pour évaluer ses opinions et ses habiletés. Il y est aussi question de différents facteurs influençant le choix de la cible de comparaison à laquelle les individus se comparent.

Ford, T. E., Grossman, R. W., & Jordan, E. A. (1997). Teaching about unintentional racism in introductory psychology. *Teaching of Psychology*, 24, 186-188.

Cet article se concentre sur les retombées d'un programme d'éducation sur le racisme subtil, implanté dans un cours de psychologie au premier cycle universitaire. Les résultats ont démontré que le programme a permis aux étudiants de prendre conscience qu'ils pouvaient eux-mêmes adopter des comportements de racisme subtil. Les résultats ont aussi démontré que les étudiants ayant complété le programme, pour la plupart des Blancs, avaient des attitudes moins négatives envers les Africains-Américains que les étudiants n'ayant pas complété le programme. Ces résultats suggèrent donc que la prise de conscience du racisme, par le biais d'un programme éducatif, permet la réduction du racisme.

Gartner, S. L., Dovidio, J. F., & Bachman, B. A. (1996). Revisiting the contact hypothesis: The induction of a common ingroup identity. *International Journal of Intercultural Relations*, 20, 271-290.

Cet article démontre, par le biais d'évidences empiriques, qu'une identité commune inclusive, regroupant les identités associées à deux sous-groupes, réduit les biais intergroupes. Ceci s'explique par le fait qu'avec une identité inclusive, les membres des autres sous-groupes deviennent, aux yeux de l'individu, équivalents aux membres de son propre sous-groupe.

Gaertner, S. L., Dovidio, J. F., Nier, J. A., Banker, B. S., Ward, C. M., Houlette, M., & Loux, S. (2000). The common ingroup identity model for reducing intergroup bias: Progress and challenges. Dans D. Capozza et R. Brown (Eds), *Social Identity Processes: Trends in Theory and Research* (pp.133-148). Londres : Sage.

Ce texte s'intéresse à l'amélioration des relations intergroupes. Spécifiquement, y est présenté un modèle de réduction des biais intergroupes consistant en la création d'une identité de groupe commune, ou inclusive, à laquelle s'identifient les membres de plusieurs sous-groupes. Selon les évidences empiriques rapportées dans ce texte, une telle identité commune s'accompagne, entre autres, d'une plus grande tendance à l'entraide et d'attitudes plus positives entre les membres de différents sous-groupes. Il semble aussi qu'une identité commune de la sorte a des effets positifs au point de vue personnel (par ex. plus grande motivation). Les causes d'une identité commune sont également présentées dans cet article.

Grant, P. R., & Brown, R. (1995). From ethnocentrism to collective protest: Responses to relative deprivation and threats to social identity. *Social Psychology Quarterly*, 58, 195–211.

L'article vise à déterminer si la privation relative et le sentiment de menace envers l'identité sociale augmentent l'ethnocentrisme et l'intention d'effectuer des actes de protestation sociale. Les résultats ont confirmé cette hypothèse.

Guillemain, B. (n.d.). *Encyclopaedia Universalis – Tolérance (Idée de)*. Consulté le 20 octobre 2007, en ligne: <http://www.universalis-edu.com/corpus2.php?napp=&nref=W927607>.

Cet article de l'*Encyclopedia Universalis* porte sur la notion de tolérance. Selon l'auteur, cette notion repose sur le fait de se croire supérieur à d'autres sur le plan moral. La tolérance se définit par le fait de ne pas tenter de corriger ou d'aider ceux que l'on croit dans le tort, parce qu'une telle démarche serait dérangeante sur le plan social. En fait, la tolérance implique de ne pas se laisser guider par une raison morale mais plutôt par une raison sociale dans nos attitudes envers les autres. Cette définition implique que la tolérance envers les individus membres d'autres groupes culturels signifie de les juger sans les apprécier réellement.

Gurr, T.R. (1970). *Why men rebel*. Princeton : Princeton University Press.

Dans cet ouvrage, Gurr propose que la privation relative résulte de la perception d'un écart entre les attentes d'un individu par rapport à ce à quoi il croit avoir droit et ce qu'il croit être capable d'obtenir. Plus spécifiquement, l'auteur explique, par le phénomène de privation relative, pourquoi les hommes sont enclins à se rebeller contre leurs institutions sociales et politiques. Ainsi, Gurr propose que la privation relative est l'une des causes de la violence politique. Il est suggéré qu'une compréhension plus profonde des causes de la violence politique est susceptible de guider positivement autant les actions des dirigeants que ceux des rebelles eux-mêmes.

Hewstone, M. (1996). Contact and categorization: Social psychological interventions to change intergroup relations. Dans C. N. Macrae, C. Stangor & M. Hewstone (Eds), *Stereotypes and Stereotyping* (pp. 323-368). New York : Guilford.

Dans ce chapitre, l'auteur présente les théories et les études pertinentes à l'amélioration des relations intergroupes. Plus précisément, l'auteur définit tout d'abord ce qu'il entend par un changement généralisé des relations intergroupes. Un tel changement est effectué lorsque les attitudes envers un groupe sont modifiées, lorsqu'une plus grande variabilité entre les membres d'un autre groupe est perçue, ou encore, lorsque la signification même d'une catégorie sociale est modifiée. L'auteur propose ensuite deux stratégies afin d'amener à un changement durable et généralisé des relations intergroupes. La première est d'encourager les contacts entre membres de groupes opposés. La deuxième vise à altérer les catégorisations sociales sous-tendant des situations de conflits intergroupes, soit la manière dont les individus perçoivent leur propre appartenance sociale et catégorisent les membres d'autres groupes.

Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (1999). Subgroup differentiation as a response to an overly-inclusive group: A test of optimal distinctiveness theory. *European Journal of Social Psychology*, 29, 543-550.

La théorie de la distinction optimale, élaborée par Brewer en 1991, soutient qu'il existe une tension constante et dynamique entre le besoin de se distinguer et celui de se sentir inclus. En ligne avec cette théorie, un individu qui appartient à un groupe large et inclusif sentira un fort besoin de se distinguer. Afin de tester ce principe, les auteurs ont réalisé une expérience auprès de 280 étudiants de l'Université de Queensland en Australie. L'université représentait le groupe large et inclusif des étudiants, alors que leur département (sciences humaines ou mathématiques et sciences) était considéré comme leur sous-groupe spécifique. Les participants ont d'abord rempli un questionnaire visant à mesurer à quel point le groupe « université » était inclusif. Ils devaient par la suite participer à une tâche qui avait pour but d'activer leur sentiment d'appartenance au groupe « université ». Finalement, un deuxième questionnaire était distribué afin de mesurer les attitudes des participants face à leur sous-groupe spécifique. Les résultats de l'étude sont allés dans le sens des prédictions de la théorie de la distinction optimale. En effet, lorsque les étudiants jugeaient que le groupe « université » était trop large et inclusif pour leur permettre de se distinguer, une relation positive a été trouvée entre la perception du niveau auquel ce groupe était inclusif et la tendance aux biais positifs envers leur propre sous-groupe. Ces biais illustrent le besoin de se distinguer des autres sous-groupes lorsque le groupe plus inclusif ne le permet pas.

Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2000). Assimilation and diversity: An integrative model of subgroup relations. *Personality and Social Psychology Review*, 4, 143-156.

Cet article suggère que le meilleur moyen de conserver l'harmonie sociale est de tenter de maintenir l'identification des individus à leurs différents sous-groupes, tout en favorisant leur identification à un groupe supérieur et inclusif qui engloberait simultanément ces différents sous-groupes. Les auteurs parlent alors de double catégorisation. Deux principaux avantages de la double catégorisation sont abordés. Premièrement, elle permettrait de s'identifier à des groupes qui appartiennent au même groupe supérieur inclusif mais qui, au niveau des sous-groupes, sont

entièrement considérés comme des exogroupes. Deuxièmement, en protégeant les particularités de chaque groupe, l'appartenance à ce groupe plus inclusif ne diminuerait pas les différences entre les divers sous-groupes qui le composent.

Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2000). Intergroup similarity and subgroup relations: Some implications for assimilation. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, 948-958.

Dans le cadre de cet article, les auteurs rapportent deux études qu'ils ont réalisées dans le but d'étudier les perceptions de similarité entre des sous-groupes appartenant tous à un même groupe plus inclusif. Les résultats de ces études démontrent premièrement que, pour les participants à qui on donnait l'impression d'appartenir à la fois à un sous-groupe et à un groupe plus inclusif, les biais envers les autres sous-groupes, membres du même groupe inclusif, augmentaient lorsque leurs attitudes et leurs valeurs étaient perçues comme différentes. Ces résultats confirment l'attrance des gens envers ce qui leur est similaire. Dans un deuxième temps, lorsque seule l'appartenance à un groupe inclusif était mentionnée, les participants avaient plutôt tendance à discriminer les sous-groupes semblables au leur, faisant ressortir le besoin de se distinguer des autres.

Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2000). Subgroup relations: A comparison of the mutual intergroup differentiation and common ingroup identity models of prejudice reduction. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, 242-256.

Si l'on se fie aux promoteurs du multiculturalisme ainsi qu'à la Théorie de l'identité sociale, le meilleur moyen d'améliorer les relations intergroupes est de développer un sentiment d'appartenance à un groupe commun inclusif tout en préservant l'appartenance à des sous-groupes. Le but premier des études rapportées dans cet article était de comparer les biais des individus envers les membres des autres sous-groupes, selon leur niveau d'appartenance au groupe inclusif et à leur sous-groupe spécifique. Il a été trouvé que lorsque seule l'appartenance au groupe inclusif était encouragée, les participants éprouvaient plus de biais envers les autres sous-groupes que si c'était uniquement l'appartenance à leur propre sous-groupe qui était encouragée. Le niveau le plus bas de biais était observé lorsque les deux identités (les identités reliées à l'appartenance au groupe inclusif et à l'appartenance au sous-groupe spécifique) étaient favorisées. Cela permet aux auteurs de conclure que mettre l'emphase sur l'identification à un groupe qui englobe plusieurs sous-groupes peut être efficace afin de réduire les tensions entre ces sous-groupes seulement si l'identité spécifique reliée à ces derniers n'est pas menacée.

Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2002). The effects of status on subgroup relations. *British Journal of Social Psychology*, 41, 203-218;

Cet article s'intéresse au concept d'identité commune inclusive regroupant les identités associées à deux sous-groupes. Précisément, cet article rapporte des résultats empiriques qui suggèrent que l'activation simultanée de l'identité inclusive et de l'identité associée au sous-groupe spécifique duquel un individu fait partie est associée à moins de biais intergroupes chez cet individu que l'activation de l'identité inclusive seulement. D'après cette étude, ceci semble particulièrement vrai chez un individu dont le sous-groupe spécifique possède un fort statut. Il semble donc qu'une

façon de réduire les biais intergroupes chez une personne est de favoriser, à la fois, l'activation de son identité inclusive et l'activation de l'identité spécifique à son sous-groupe.

Katz, D. (1983). Factors affecting change: A social-psychological interpretation. *Journal of Social Issues*, 3, 25-44.

Selon Katz, le changement social peut s'avérer de nature structurelle ou culturelle. Les sources de changement peuvent correspondre à des contradictions dans le système, à des contacts et collisions avec d'autres systèmes, à des différences entre générations et à divers rythmes de croissance dans différentes parties du système. Selon lui, les forces du changement résultent de l'accumulation et de la mobilisation de l'insatisfaction sociale.

Kemmelmeier, M., & Winter, D. G. (2000). Putting threat into perspective: Experimental studies on perceptual distortion in international conflict. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, 795-809.

Cette étude démontre que la menace perçue par un individu dépend de la perspective qu'il adopte face au contexte. Dans le cadre de l'étude, des individus ont été invités à lire un texte portant sur un conflit international et à évaluer le niveau de menace qu'ils percevaient dans ce texte. Certains participants devaient lire le texte en se mettant dans la peau d'un officier de l'armée alors que d'autres participants devaient se mettre dans la peau d'un historien. Ces derniers ont perçu moins de menace que les individus devant se mettre dans la peau d'un officier de l'armée. Ces résultats suggèrent que, pour réduire la menace perçue, les individus gagneraient à adopter une perspective plus détachée face à la situation qu'ils vivent.

Létourneau, J. (2004). *Le Québec, les Québécois : un parcours historique*, Saint-Laurent : Fides.

Ce livre aborde le parcours historique de la société québécoise sous la forme d'une narration. L'intérêt est mis sur les éléments du passé qui permettent de comprendre la complexité actuelle de la collectivité québécoise. Plus spécifiquement, cet ouvrage se centre sur le caractère paradoxal et ambivalent de la société québécoise. L'intention nationale est une illustration de cette ambivalence des Québécois : le désir d'être souverain et reconnu comme une société distincte sans toutefois désirer quitter le Canada.

Lipponen, J., Olkkonen, M-E., & Moilanen, M. (2004). Perceived procedural justice and employee responses to an organizational merger. *European Journal of Work and Organizational Psychology*, 13, 391-413.

Dans le cadre de cette étude, les auteurs se sont intéressés à l'identité sociale dans un contexte de fusion organisationnelle. Plus précisément, ils ont voulu investiguer l'impact, sur les réactions des employés, de la perception de justice dans le processus d'implantation de la nouvelle entreprise fusionnée. Un lien entre la perception de justice et le développement d'une identité commune (common ingroup identity) a été démontré. À son tour, cette identité commune a été

liée à une évaluation positive des autres groupes et de son propre groupe et à une diminution des biais favorisant l'endogroupe. Finalement, le fait de s'identifier à la nouvelle entreprise encourageait les employés à effectuer des tâches extérieures à celles qui leur étaient habituellement demandées.

Locher, U. (1994). *Les jeunes et la langue: usages et attitudes linguistiques des jeunes qui étudient en anglais : de la 4^e année du secondaire à la fin du collégial (tome 2)*. Québec : Conseil de la langue française et Les Publications du Québec.

Ce rapport de recherche décrit les résultats d'une enquête menée par le Conseil de la langue française sur les comportements et les attitudes des jeunes qui fréquentent une école anglophone à la fin du secondaire ou au cégep. L'objectif principal de cette enquête est de mesurer les changements de comportements et d'attitudes à l'égard de la langue survenus depuis 1979 chez les jeunes. L'une des grandes tendances présentée dans les résultats est que l'identification linguistique se renforce au contact des membres de son propre groupe linguistique et s'affaiblit au fil des contacts avec les membres d'un groupe linguistique autre. De plus, il a été relevé que les membres de chaque groupe linguistique (anglophone et francophone) croient que leur propre groupe linguistique est en péril.

McConahay, J. B. (1983). Modern racism and modern discrimination: The effects of race, racial attitudes, and context on simulated hiring decisions. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 9, 551-558.

L'auteur de cet article a effectué une expérience en laboratoire visant à évaluer les comportements racistes d'hommes blancs envers des candidats à un emploi étant de race blanche ou noire. Les résultats ont démontré que, dans un contexte visant à susciter de la discrimination négative, plus le niveau de racisme était élevé chez les hommes blancs évaluant un homme noir, plus ils évaluaient négativement ce candidat. Toutefois, dans un contexte ayant pour but de créer de la discrimination positive, plus les hommes blancs étaient racistes, plus ils évaluaient positivement le candidat noir. Lorsqu'un candidat blanc était évalué, cette différence n'était pas présente.

Moghaddam, F. M. (2002). *The individual and society: A cultural integration*. New York: Worth Publishers.

L'auteur utilise une approche multidisciplinaire pour discuter de la relation entre l'individu et la société. Il explique le processus par lequel certains comportements humains sont construits socialement et transmis d'une génération à l'autre. Il présente ainsi comment les individus s'intègrent dans la société et la manière dont la dimension sociale affecte tous les aspects du comportement.

Nadler, D. A., & Tushman, M. L. (Eds) (1995). *Discontinuous change: Leading organizational transformation*. San Francisco: Jossey Bass.

Ce livre aborde les différents types de changements organisationnels. Il traite également des diverses caractéristiques du changement, des défis posés par celui-ci, et des manières d'effectuer un changement positif, particulièrement dans une structure organisationnelle.

Parsons, T. (1964). *The social system*. London: Routledge & Kegan.

Cette livre présente les idées théoriques de l'auteur sur les systèmes sociaux. Il explore plus spécifiquement l'action individuelle et les changements sociaux à plus vaste échelle. Par exemple, Parsons suggère que les systèmes sociaux tendent vers un équilibre qu'ils n'atteignent toutefois jamais. Selon Parsons, le changement social implique un mouvement d'un état d'équilibre à un autre.

Petta, G., & Walker, I. (1992). *Relative deprivation and the ethnic identity*. *British Journal of Social Psychology*, 31, 285-293.

Cet article présente une étude corrélationnelle menée auprès d'immigrants italiens en Australie. Cette recherche examinait le lien entre différentes formes de privation relative (personnelle, collective, affective et cognitive) et la force de l'identité ethnique des répondants. Plus spécifiquement, le principal intérêt de l'étude était d'évaluer si un niveau de privation relative plus élevé correspondait à une identification ethnique plus saillante et plus forte. Les résultats suggèrent que la privation relative affecte l'identité et, plus précisément, que la privation relative collective est un meilleur prédicteur de l'identité ethnique que les autres formes de privation relative évaluées.

Phinney, J., Ferguson, D., & Tate, J. (1997). *Intergroup attitudes among ethnic minority adolescents: A causal model*. *Child Development*, 68, 955-969.

Cette étude a été réalisée auprès de 547 adolescents provenant de trois groupes ethniques différents (Afro-Américains, Latinos et Asiatiques) et fréquentant des écoles secondaires multiethniques. Le but était de mesurer les attitudes des participants envers leur propre groupe ethnique et envers les autres groupes ethnique, d'évaluer les interactions et les contacts eux, et finalement d'évaluer leur identité culturelle. Les auteurs font ressortir deux principaux facteurs influençant les attitudes envers les autres groupes : les attitudes envers son propre groupe et le fait d'entrer en contact avec les autres groupes. Tous les groupes démontraient des biais envers leur propre groupe, mais contrairement aux attentes, ces biais influençaient positivement les attitudes envers les autres groupes. Puis, le fait d'avoir des contacts avec les autres groupes à l'extérieur de l'école influençait positivement les attitudes envers ces groupes. Finalement, il a aussi été démontré que le niveau d'identification à son groupe ethnique augmentait avec l'âge.

Pittinsky, T. L. (2005). Tolerance is not enough: Allophilia – a framework for effective intergroup leadership. *Compass, Autumn*, 8-9.

Cet article porte sur la notion d'*allophilia*, soit l'appréciation réelle des individus d'un groupe autre que le sien. Cette notion est différente de la notion de tolérance qui réfère à un point neutre entre l'appréciation et la discrimination des individus d'un groupe autre que le sien. Précisément, la notion d'*allophilia* implique d'avoir confiance envers les membres d'un autre groupe, de vivre des interactions sociales avec eux, de se sentir près d'eux, de les admirer et de croire qu'ils sont habiles. Élaborée dans le contexte du monde du travail où des individus de divers groupes professionnels sont appelés à se côtoyer, nous appliquons cette notion d'*allophilia* dans le contexte des relations entre les individus de groupes culturels différents.

Putnam, R. D. (2007). E pluribus unum: Diversity and community in the twenty-first century. *Scandinavian Political Studies*, 30, 137-174.

Putnam adopte une perspective sociologique pour démontrer, par le biais des résultats d'un sondage réalisé en 2000 aux États-Unis, que la diversité ethnique, grandissante à travers les pays industrialisés, est source de conséquences négatives à court terme (par ex. une diminution de la coopération communautaire et de la confiance, même envers sa propre ethnie). Cependant, l'auteur démontre aussi qu'à long terme la diversité ethnique engendre des bénéfices importants, par exemple sur le plan économique et culturel. Ces conclusions suggèrent donc que la situation multiculturelle prévalant actuellement au Québec sera très bénéfique pour la société québécoise à long terme. Néanmoins, à court terme, il est normal que la diversité engendre des difficultés, comme celles que nous vivons actuellement avec la problématique des accommodements raisonnables et les tensions intergroupes qui la sous-tendent.

Ramsey, J., & Latting, J. K. (2005). A typology of intergroup competencies. *Journal of Applied Behavioral Science*, 41, 265-284.

Basé sur des évidences théoriques et empiriques, cet article rapporte quatorze compétences importantes pour vivre des relations intergroupes efficaces. Une des ces compétences consiste à être conscient de ses propres valeurs et postulats culturels. En fait, selon les auteurs, chaque individu entretient, de par son appartenance à son propre groupe culturel, des valeurs et des postulats culturels qui l'amènent à avoir des attitudes biaisées négativement envers les membres d'autres groupes culturels. Conséquemment, les auteurs argumentent que la capacité de l'individu à prendre conscience de ses valeurs et postulats culturels est une compétence importante pour réduire les attitudes négatives qu'il entretient envers les personnes faisant partie d'autres groupes culturels.

Roccas, S., & Brewer, M. B. (2002). Social identity complexity. *Personality and Social Psychology Review*, 6, 88-106.

Cet article s'intéresse aux conséquences de la multiplicité des identités sociales. Il introduit le concept de la complexité de l'identité sociale à travers quatre modèles de représentation subjective des relations entre les diverses identités. Ces modèles varient en fonction de la façon

dont l'individu se décrit socialement. Les auteurs proposent que plus les groupes d'appartenance d'un individu se recoupent et ont donc des points communs, moins l'identité sociale est complexe puisque l'individu a l'impression que ses divers groupes convergent vers une seule et unique identification. À l'opposé, une identité complexe est plus inclusive et plus riche puisque, plutôt que de se concentrer sur les caractéristiques communes, elle intègre les caractéristiques différentes et variées des divers groupes. Selon les auteurs, la façon dont l'individu intègre ses multiples identités a un impact sur son identité sociale globale ainsi que sur la façon dont il se représente les membres de son endogroupe et ceux des exogroupes. Plus précisément, les auteurs suggèrent qu'une identité plus complexe mène à un niveau de tolérance plus élevé envers les membres des exogroupes et permet de diminuer le sentiment de menace vécu par un individu.

Rocher, G. (1992). *Introduction à la sociologie générale*. Ville Lasalle: Éditions Hurtubise HMH.

Dans cette œuvre en trois tomes, l'auteur élabore sur les concepts de l'action sociale, l'organisation sociale, le changement social et l'action historique. Entre autres, Rocher décrit comment les facteurs culturels peuvent être inhérents au changement social.

Rogers, E. M. (2003). *Diffusion of innovations*. New York: Free Press.

Dans cet ouvrage, il est question des éléments de la diffusion des idées innovatrices et de la recherche. L'auteur s'attarde, entre autres, sur le lien entre le processus de création et les idées innovatrices. Les caractéristiques des idées innovatrices, le rythme auquel celles-ci s'implantent dans la société, les agents de changements et les conséquences des idées innovatrices sont aussi présentés.

Runciman, W. G. (1966). *Relative deprivation and social justice: A study of attitudes to social inequality in twentieth-century England*. Berkeley: University of California Press.

Cet ouvrage est centré sur l'insatisfaction ressentie par les groupes subordonnés dans la hiérarchie sociale. Suite à l'étude de la classe ouvrière d'Angleterre, Runciman élabore sa conception de la privation relative. Runciman propose qu'il existe quatre conditions préalables à la privation relative : (1) un individu ne doit pas posséder une chose (2), il doit savoir qu'une autre personne détient cette chose (3) qu'il veut, et (4) il doit croire qu'il est possible d'obtenir cette chose. De plus, l'auteur propose de distinguer si la privation relative survient suite à une comparaison au niveau personnel ou collectif. Cette distinction souligne qu'une personne peut se comparer personnellement à d'autres personnes (privation relative personnelle) ou comparer la situation de son groupe à celui d'un autre groupe (privation relative collective).

Schmitt, M., & Maes, J. (2002). Stereotypic ingroup bias as self-defense against relative deprivation: Evidence from a longitudinal study of the German unification process. *European Journal of Social Psychology*, 32, 309-326.

Dans une étude longitudinale sur les conséquences de l'unification allemande, les auteurs ont trouvé que les Allemands de l'Est ressentaient un sentiment de menace et un biais pro-endogroupe envers les Allemands de l'Ouest. De plus, les résultats de cette étude suggèrent que plus l'identité est forte et que le sentiment de menace est élevé, plus le biais pro-endogroupe est prononcé. Les auteurs suggèrent que le biais pro-endogroupe sert de stratégie compensatoire face aux conséquences de la privation relative.

Sherif, M. (1992). Experiments in group conflict. Dans E. Aronson (Ed), *The Social Animal* (pp. 420-429). New York: W. H. Freeman and Company.

Ce chapitre de livre rapporte les résultats d'études menées en 1949, 1953 et 1954. Ces études, célèbres en psychologie sociale, concernaient les relations intergroupes dans un contexte où les ressources sont limitées. Précisément, deux groupes de jeunes complètement inconnus les uns les autres ont été formés et ont été appelés à séjourner dans un camp de vacances. Au début de l'expérience, chaque groupe de jeunes ignorait la présence de l'autre groupe dans le camp de vacances. Durant ce temps, il a été observé qu'au sein de chacun des groupes, un esprit de groupe, ou une cohésion, s'est créé. Par exemple, chaque groupe s'était choisi un nom et un symbole. Puis, les deux groupes ont été mis en contact sur le terrain du camp de vacances. Précisément, ils ont été appelés à entrer en compétition dans le cadre d'une chasse au trésor ou d'un tournoi sportif. Bien que ces activités aient débuté dans un esprit sain de compétition, cette atmosphère s'est, selon l'auteur, vite modifiée alors que les deux groupes de jeunes ont développé des attitudes et comportements négatifs l'un envers l'autre. Les expérimentateurs ont alors proposé aux deux groupes de coopérer pour atteindre un but commun (par ex pour solutionner un problème d'approvisionnement en eau sur le site du camp de vacances). Au fil des activités de coopération, il a été observé que le conflit entre les deux groupes a considérablement diminué. Pour résumer, ces études menées en contexte naturel suggèrent que les groupes d'individus en viennent naturellement à présenter des attitudes négatives les uns envers les autres lorsqu'ils sont en compétition pour des ressources limitées. Puis, ces études suggèrent qu'une façon de réduire ces attitudes négatives est de favoriser la coopération entre les groupes pour l'atteinte d'un but commun.

Stevenson, G. (1999). *Community besieged: The anglophone minority and the politics of Québec*. Montréal et Kingston: McGill et Queen's University Press.

Basé sur un nombre important de recherches, cet ouvrage décrit l'histoire politique de la communauté anglophone du Québec de la confédération jusqu'à la période suivant le référendum de 1995. Alors que la communauté anglophone pouvait jouir d'une certaine autonomie dans la gestion de leurs institutions avant 1960, Stevenson propose que le déclin de la communauté anglophone du Québec dans la vie politique québécoise s'explique par la démocratie de la majorité qui s'est installée lors de la Révolution tranquille.

Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories*. Cambridge: Cambridge University Press.

Ce livre porte sur l'identité sociale et les groupes sociaux. Plus spécifiquement, l'auteur explore les sujets de la catégorisation sociale, de l'identité, des comparaisons sociales, du besoin des individus d'appartenir à un groupe distinct, ainsi que des relations intergroupes.

Tajfel, H. (1982). Social psychology of intergroup relations. *Annual Review of Psychology*, 33, 1-39.

L'auteur survole les récentes avancées scientifiques dans le domaine des relations intergroupes. Il élabore sur l'ethnocentrisme, les conflits intergroupes, la compétition sociale, la catégorisation sociale et le comportement intergroupe, ce dernier aspect incluant les concepts d'identité sociale, de comparaison sociale et de discrimination.

Tajfel, H. and Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. Dans S. Worchel et L. W. Austin (Eds), *Psychology of intergroup relations* (pp. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.

Ce chapitre introduit une nouvelle théorie sur le conflit intergroupe : la Théorie de l'identité sociale. Les auteurs argumentent que des sentiments d'appartenance sociale et de valeur personnelle dérivent du fait d'être membre d'un groupe. De ce simple fait, les membres d'un groupe sont motivés à effectuer des comparaisons favorables de leur groupe par rapport à d'autres groupes.

Taylor, D. M. (1997). The quest for collective identity: The plight of disadvantaged ethnic minorities. *Canadian Psychology*, 38, 174-190.

Dans cet article, l'auteur traite de l'urgence d'aider les groupes défavorisés de notre société, tels que les peuples des Premières Nations et les Afro-Américains. Il croit nécessaire de mettre de côté les théories qui se concentrent sur les différences culturelles et propose plutôt une théorie basée sur la clarté de l'identité. Selon lui, la colonisation dont ces peuples ont été les victimes a détruit une partie de leur identité collective qu'ils n'ont pas été en mesure de reconstruire depuis. L'identité collective servant de base aux comparaisons sociales et personnelles, cette destruction provoquerait aujourd'hui, selon l'auteur, un manque de clarté identitaire qui se reflète, par exemple, dans une piètre estime de soi. C'est ce manque de clarté qui expliquerait les problèmes sociaux qui touchent les sociétés qui ont vécu des changements importants, comme la colonisation.

Taylor, D. M. (2002). *The quest for identity: From minority groups to generation Xers*. Westport, CT : Praeger.

Dans ce livre, l'auteur traite non seulement de la situation des groupes défavorisés tels que les peuples des Premières Nations, les Afro-Américains et les Latinos, mais aussi de celle des

« jeunes de la rue » et des jeunes qui occupaient la place privilégiée dans notre société : les jeunes hommes blancs. Il compare ces différents groupes sous l'angle de leur façon de se définir. Il s'intéresse particulièrement à l'identité culturelle et traite de l'impact de l'assimilation, des politiques de diversité culturelle, de la colonisation et du multiculturalisme sur ces groupes. Selon cet auteur, c'est principalement le manque de clarté de leur identité culturelle qui explique les nombreux problèmes auxquels ils doivent faire face, tels que le décrochage et les problèmes scolaires, la surconsommation de drogues et d'alcool, la violence, la délinquance et les problèmes familiaux.

Taylor, D. M., & McKirnan, D. J. (1984). A five-stage model of intergroup relations. *British Journal of Social Psychology*, 23, 291-300.

Dans cet article théorique, un modèle à cinq étapes est proposé pour expliquer les comportements des groupes avantagés et des groupes désavantagés en situation d'inégalités sociales. La première étape est caractérisée par une rigide stratification entre les groupes basée sur des caractéristiques inhérentes aux membres des groupes par exemple, la race, la langue et le sexe. À la deuxième étape, la stratification est rompue par l'émergence de la réussite personnelle. À la troisième étape, des membres du groupe désavantagé tentent de passer au groupe avantagé. La quatrième étape est caractérisée par une prise de conscience de l'injustice initiée par les individus qui ont échoué le passage du groupe désavantagé au groupe avantagé. À la cinquième étape, les membres du groupe désavantagé entreprennent des actions collectives pour obtenir justice. Les comparaisons sociales et les attributions causales sont abordées comme processus sous-tendant la transition d'une étape à l'autre.

Taylor, D. M., & Moghaddam, F. M. (1994). Social identity theory. Dans D. M. Taylor, & F. M. Moghaddam (Eds), *Theories of intergroup relations: International social psychological perspectives* (2^{ème} éd.) (pp. 61-94). Westport: Praeger.

Dans ce chapitre, les auteurs présentent la Théorie de l'identité sociale. Ils développent sur les idées théoriques ayant menées à son élaboration, sur ses principaux fondements et concepts, incluant les conséquences de l'identité sociale sur les relations intergroupes. Les forces et limites de la théorie sont aussi exposées.

Taylor, D. M., & Sigal, R. J. (1982). Defining « Québécois ». The role of ethnic heritage, language, and political orientation. *Études ethniques au Canada/Canadian Ethnic Studies*, 82, 59-70.

Cet article vise à déterminer la signification que les résidents du Québec, francophones et anglophones, donnent à l'appellation « Québécois ». Plus spécifiquement, les auteurs se sont attardés aux rôles de l'héritage ethnique, de la langue parlée et de l'orientation politique dans la définition du Québécois. Les résultats démontrent que le terme « Québécois » réfère à un individu d'origine franco-canadienne, qui parle le français et qui appuie l'indépendance du Québec. Il semble d'ailleurs que ces deux derniers aspects soient plus importants que l'héritage ethnique dans la définition du Québécois. Aussi, l'étude démontre que cette définition est adoptée autant par les anglophones que par les francophones. De plus, la communauté

anglophone s'identifie moins au terme « Québécois ». Les auteurs suggèrent que si un groupe ne s'identifie pas à une étiquette collective, cela peut être le reflet d'un manque d'intégration de la part des divers groupes composant la société.

Terry, D. J., & O'Brien, A. T. (2001). Status, legitimacy, and ingroup bias in the context of an organizational merger. *Group Processes and Intergroup Relations*, 4, 271-289.

Dans cet article, les auteurs utilisent la Théorie de l'identité sociale, élaborée par Henri Tajfel, pour analyser les impacts, sur les employés, d'une fusion organisationnelle. Les auteurs ont donc questionné cent vingt employés d'une entreprise nouvellement fusionnée. Les observations correspondent aux effets prévus par la Théorie de l'identité sociale. Effectivement, les employés provenant de l'entreprise ayant un statut pré-fusion inférieur ont répondu de manière plus négative à la fusion, se sont identifiés moins fortement à la nouvelle entreprise, se sont davantage sentis menacés par la fusion et ont eu plus de difficulté à développer une identité commune avec leurs nouveaux collègues. Les deux groupes avaient une tendance à favoriser leur propre groupe.

Vallerand, R.J. (2006). Une introduction à la psychologie sociale contemporaine. Dans R. J. Vallerand (Ed), *Les fondements de la psychologie sociale* (2^{ème} ed.). Montréal : Gaëtan morin eds.

Ce chapitre fournit quelques éléments de définition du domaine de la psychologie sociale. En fait, selon Vallerand, la psychologie sociale consiste en l'étude du comportement de l'individu dans un contexte social, c'est-à-dire qu'elle étudie l'influence d'un individu sur d'autres individus ou sur des groupes et vice-versa. Finalement, cet auteur insiste sur le fait que la psychologie sociale représente une discipline scientifique où des méthodologies rigoureuses sont utilisées.

Walker, I. (1999). The effects of personal and group relative deprivation on personal and collective self-esteem. *Group Processes and Intergroup Relations*, 2, 365-380.

L'objectif principal de cet article est d'évaluer comment la privation relative personnelle et collective affectent l'identité. Plus précisément, une étude expérimentale a été menée dans le but d'examiner l'effet causal de la privation relative sur la composante affective de l'identité : l'estime de soi et l'estime collective. Les résultats démontrent que la privation relative personnelle affecte l'estime de soi personnelle et que la privation relative collective affecte l'estime collective et l'estime de soi. De plus, les résultats suggèrent que les deux formes de privation relative, personnelle et collective, occasionnent la même réponse affective, c'est-à-dire un niveau d'affects positifs bas et un niveau d'affects négatifs plus élevé.

Walker, I., & Pettigrew, T. F. (1984). Relative deprivation theory: An overview and conceptual critique. *British Journal of Social Psychology*, 23, 301-310.

Cet article recense et critique différentes recherches ayant porté sur la théorie de la privation relative. Plus spécifiquement, les auteurs critiquent un manque de rigueur dans les études pour distinguer la privation relative personnelle (comparaison de soi avec une autre personne) et la privation relative collective (comparaison de son groupe d'appartenance avec un autre groupe), lesquelles mènent respectivement à des conséquences différentes. De plus, le problème que représente l'identification de la cible de comparaison, c'est-à-dire la personne ou le groupe auquel un individu choisit de se comparer ou de comparer son groupe, a été relevé. Subséquemment aux différentes critiques, des pistes de solutions sont suggérées pour les études futures.

Wing Sue, D. (2005). Racism and the conspiracy of silence: Presidential address. *The Counseling Psychologist*, 33, 100–114.

Dans ce texte, sont rapportés les propos de Derald Wing Sue, ex-Président de la *Society for Counseling Psychology*. M. Sue est un des pionniers dans le domaine de la psychologie interculturelle. Dans le présent article, il rapporte que la majorité des individus ont des stéréotypes et des biais envers les individus des autres groupes ethniques. Paradoxalement, il rapporte qu'un nombre important d'individus refusent de s'avouer qu'ils sont racistes. Par le fait même, ces individus nient la nécessité de faire des efforts pour combattre le racisme. Conséquemment, l'auteur suggère qu'il importe que les individus s'avouent leur racisme afin de se mobiliser dans le combat contre le racisme.

ANNEXE B : Liste des travaux du Laboratoire de recherche sur les Changements Sociaux et l'Identité

Amiot, C. E., & de la Sablonnière, R. (sous presse). Immigrants in Québec: Toward an explanation of how multiple and potentially conflictual ethnolinguistic identities become integrated. *Diversité Urbaine*.

L'objectif de cet article est d'appliquer un modèle théorique permettant de comprendre le processus d'intégration d'une nouvelle identité dans le concept de soi (Amiot, de la Sablonnière, Terry, & Smith, 2007). Ce modèle se base sur des principes développementaux et cognitifs et suggère que l'intégration d'une nouvelle identité dans le concept de soi se produit en quatre étapes. Alors que les théories intergroupes classiques ont expliqué les changements situationnels dans les identités sociales, les changements plus profonds dans ces identités et la façon dont ils sont intégrés dans le soi restent à être explorés. Plus spécifiquement, cet article se penche sur la situation vécue par les nouveaux immigrants qui, en arrivant au Québec, sont confrontés à la nécessité d'intégrer une et parfois même deux nouvelles identités ethnolinguistiques (i.e., le français et l'anglais). Les facteurs sociaux qui facilitent ou inhibent ce processus de changement identitaire et les conséquences associées à l'intégration d'une nouvelle identité ethnolinguistique sont aussi abordés.

Amiot, C. E., de la Sablonnière, R., Terry, D. J., & Smith, J. R. (2007). Development and integration of social identities in the self: Toward a cognitive-developmental model. *Personality and Social Psychology Review*, 11, 364-388.

Cet article présente un modèle du développement et de l'intégration de multiples identités sociales dans le concept de soi. Certaines théories intergroupes classiques évaluent les changements situationnels et à court terme dans les identités sociales. Bien que ces théories identifient les facteurs contextuels et environnementaux qui expliquent les changements situationnels dans l'identification sociale, les processus intra personnels sous-jacents aux changements développementaux des identités sociales et à l'intégration de ces dernières dans le soi restent à être identifiés. S'appuyant sur des modèles intergroupes récents ainsi que sur des modèles développementaux et sociaux-cognitifs, les auteurs proposent un modèle en quatre étapes visant à expliquer les processus spécifiques par lesquels des identités sociales multiples se développent sur le plan intra personnel et deviennent intégrées au soi avec le temps. Les facteurs qui facilitent et inhibent ces processus de changement de l'identité ainsi que les conséquences associées à l'intégration de l'identité sociale sont présentés.

de la Sablonnière, R. (2002). *Les réactions aux changements sociaux profonds, nombreux et rapides : de l'effet conjugué de l'identité sociale et de la privation relative*. Thèse de doctorat non publiée, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada.

L'objectif de cette thèse est de mieux comprendre comment les individus réagissent aux changements sociaux qui modifient les structures mêmes des sociétés ou des organisations. Cette étude confirme que les prédictions émises par le passé concernant les réactions des individus face au nombre et à l'augmentation rapide des personnes de groupes minoritaires dans leur groupe majoritaire s'appliquent au contexte de changement social profond. Cette étude permet aussi d'approfondir les connaissances quant aux liens entre le sentiment de privation relative et l'identité sociale. Les résultats démontrent que plus les individus perçoivent des changements nombreux et négatifs, plus ils éprouvent de la privation relative sociale. Aussi, plus ils estiment que les changements s'effectuent rapidement, plus ils rapportent de la privation relative temporelle. Par ailleurs, selon les résultats de cette thèse, dans certains contextes de changement social, plus les individus éprouvent du mécontentement, moins ils sont fiers d'appartenir à leur groupe. Dans d'autres contextes de changement social, plus les individus éprouvent du mécontentement, plus ils sont fiers d'appartenir à leur groupe. Plusieurs hypothèses explicatives ont été explorées de même que les implications théoriques et pratiques.

de la Sablonnière, R. (2007). « Désélectriser » le choc culturel : le malaise identitaire chez l'intervenant. *Équilibre*, 2, 38-41.

Le choc culturel est traditionnellement défini comme étant une incapacité à s'adapter ou à s'accommoder à un nouvel environnement social. Puisque les groupes culturels vivent un choc culturel lorsqu'ils tentent de s'intégrer à la vie canadienne, une intervention de qualité auprès de leurs membres est nécessaire. La qualité de l'intervention passe essentiellement par une bonne compréhension du choc culturel et de ses symptômes. Toutefois, l'intervenant peut lui-même vivre un choc culturel lorsqu'il est appelé à intervenir auprès d'un individu appartenant à une autre culture. Cet article vise à outiller l'intervenant qui est confronté quotidiennement aux membres de diverses minorités culturelles et à expliquer comment cela peut créer un certain malaise identitaire. Dans cet article, le choc culturel est plutôt vu comme un état d'insatisfaction directement relié au bien-être de l'individu qui peut percevoir des écarts entre sa culture et celle de l'interlocuteur. Il ne se produirait donc pas nécessairement suite à des conflits résultant des interactions avec des individus ayant des valeurs différentes mais serait plutôt la conséquence de notre grande résistance au changement. Il est proposé qu'afin de « désélectriser » le choc culturel, il est essentiel de bien comprendre les mécanismes psychologiques qui le déclenchent ainsi que le besoin fondamental de l'être humain de résister aux changements identitaires.

de la Sablonnière, R. (sous presse). Le bien-être psychologique des Francophones et des Anglophones : le rôle des points tournants de l'histoire du Québec. *Diversité Urbaine*.

La privation relative temporelle est le sentiment de menace ressenti par les individus suite à des comparaisons négatives entre la situation actuelle de leur groupe d'appartenance et la situation de leur groupe dans le passé. Les travaux empiriques antérieurs sur la privation relative temporelle ont identifié un lien prédictif modéré et négatif entre la privation relative temporelle et le bien-être psychologique. Traditionnellement, les chercheurs qui l'ont évaluée demandaient aux

individus de comparer la situation actuelle de leur groupe avec un seul point de comparaison dans le passé. L'objectif principal du présent article théorique est de reconceptualiser la théorie de la privation relative temporelle dans le contexte québécois où plusieurs points tournants de l'histoire du Québec sont considérés. Deux hypothèses appuyant nos arguments en faveur d'une reconceptualisation de la théorie de la privation relative temporelle ont été développées. La première suggère qu'afin de prédire le bien-être psychologique, il est fondamental de considérer plusieurs points tournants de l'histoire d'un groupe : la prédiction de la privation relative temporelle sur le bien-être psychologique sera beaucoup plus substantielle. La seconde suggère que les comparaisons temporelles qui représentent une période historique d'une importance plus grande pour les individus auront plus de poids dans la prédiction du bien-être psychologique. Dans cet article, ces hypothèses seront formulées en fonction de la situation spécifique des Québécois anglophones et francophones.

de la Sablonnière, R., Amiot, C. E., & Sadykova, N. (soumis). Integrating multiple social identities into the self-concept: Processes and consequences. *Personality and Social Psychology Bulletin*.

Confrontés aux changements sociaux dramatiques, les individus de plusieurs pays font face à un défi important : l'intégration d'identités sociales multiples dans leur concept de soi. Le but du présent projet est d'étudier, dans le contexte du Kirghizstan (pays de l'ancienne Union Soviétique), le processus par lequel un individu intègre plusieurs identités sociales. Deux hypothèses alternatives ont été testées : 1) la nouvelle identité sociale gagnera en importance pour l'individu sans que cela affecte négativement les identités sociales existantes (c.-à-d. intégration additive), et 2) ajouter une nouvelle identité entraînera une diminution de l'importance de l'identité originale de l'individu (c.-à-d. intégration soustractive/restrictive). De plus, l'hypothèse que l'intégration des identités sera associée à la fois à des conséquences interpersonnelles et intergroupes est aussi proposée. La première étude compare deux échantillons d'étudiants Kirghiz (Ns=110 et 225) dont le niveau de contact avec la culture et les valeurs américaines diffère. Les résultats supportent l'hypothèse selon laquelle l'intégration de l'identité est un processus soustractif. La deuxième étude (N=94) utilise une méthodologie longitudinale qui reproduit ces résultats.

de la Sablonnière, R., & Taylor, D. M. (2006). Changements sociaux et linguistiques: une menace seulement pour les anglophones? Dans P. Georgeault & M. Pagé (Eds), *Le français, langue de la diversité québécoise*, (pp. 235-256). Montréal: Québec Amérique.

L'objectif premier de ce texte est d'explorer les mécanismes qui mènent aux divers comportements des anglophones et des francophones au Québec. La première partie présente le cadre historique dans lequel divers changements sociaux concernant la question linguistique ont été observés au Québec durant les 40 dernières années. De façon surprenante, les deux groupes linguistiques visés se sentent menacés dans ce contexte de changement, bien que ce soit pour des raisons différentes. La seconde partie expose un modèle théorique, où le sentiment de menace et l'identité sociale prennent une place importante dans l'explication des comportements linguistiques. Ce modèle théorique décrit une chaîne de réactions allant des changements sociaux nombreux et rapides des dernières années aux comportements des deux groupes langagiers. Ce modèle théorique postule principalement que les changements sociaux récents au Québec

représentent une menace pour les individus, lesquels perçoivent, entre autres, que la situation de leur groupe est affectée. Ce sentiment de menace affecte à son tour l'évaluation qu'ils font de leur groupe (estime collective). Une estime collective faible fera en sorte que les membres des deux groupes linguistiques adopteront des stratégies d'adaptation afin de regagner ou de maintenir une évaluation positive de leur groupe. Le modèle théorique énonce des stratégies différentes favorisées par les anglophones et par les francophones. Les premiers adopteraient plutôt des stratégies individuelles, alors que les seconds adopteraient des stratégies collectives. Enfin, la dernière partie de ce texte offre des pistes de solutions, telle la définition d'une nouvelle identité québécoise à laquelle s'identifieront autant les francophones que les anglophones, afin d'atténuer les tensions entre ces deux groupes linguistiques et de réduire le sentiment de menace des deux côtés.

de la Sablonnière, R., Taylor, D. M., Perozzo, C., & Sadykova, N. (soumis). Reconceptualizing relative deprivation in the context of dramatic political change: The challenge confronting the people of Kyrgyzstan. *European Journal of Social Psychology*.

La présente étude examine le lien entre la privation relative temporelle collective et le bien-être collectif au Kirghizstan. Depuis le démantèlement de l'URSS, la population du Kirghizstan est confrontée à d'importants changements sociaux. Les études antérieures qui ont évalué la privation relative temporelle ont comparé la situation actuelle d'un groupe avec un point dans un passé récent. Dans cet article, les auteurs suggèrent qu'une reconceptualisation de la privation relative temporelle s'impose. Dans un premier temps, il est suggéré d'examiner plusieurs points de comparaison plutôt qu'un seul puisque les auteurs posent l'hypothèse que cela prédira mieux le bien-être collectif. Dans un deuxième temps, l'hypothèse est posée que le point de comparaison qui prédira le mieux le bien-être collectif ne correspondra pas nécessairement au passé récent. Finalement, la troisième hypothèse soutient que le type de trajectoire de privation relative temporelle à travers le temps influencera le bien-être collectif. Les résultats obtenus chez 565 Kirghiz confirment les trois hypothèses.

de la Sablonnière, R., & Tougas, F. (sous presse). Relative deprivation and social identity in times of dramatic social changes: The case of nurses. *Journal of Applied Social Psychology*.

Dans la présente étude, les auteurs proposent une intégration de la Théorie de la privation relative et de la Théorie de l'identité sociale afin d'étudier les réactions des gens face aux changements sociaux profonds qui affectent leur quotidien. Des données recueillies auprès d'infirmières (N=108) indiquent que le sentiment de menace (privation relative) est influencé par les différentes perceptions que les infirmières ont du changement qu'elles vivent. En fait, des analyses statistiques ont démontré que la privation relative sociale dérive de changements négatifs nombreux, alors que la privation relative temporelle est plutôt vécue suite à des changements négatifs rapides. En ce qui a trait au lien unissant l'identité sociale et la privation relative, deux approches opposées ont été testées. Les analyses ont supporté l'approche où l'identification au groupe social agit comme un précurseur, plutôt que comme une conséquence, à la privation relative.

de la Sablonnière, R., Tougas, F., & Lortie-Lussier, M. (sous presse). Dramatic social change in Russia and Mongolia: Connecting relative deprivation to social identity. *Journal of Cross-Cultural Psychology*.

Les deux études rapportées dans cet article examinent les réactions de gens au cœur d'un changement social dramatique. Plus spécifiquement, elles s'intéressent aux conséquences des changements sociaux qui ont fait suite au démantèlement de l'URSS en Russie et en Mongolie. L'accent fut mis sur l'impact des changements sociaux nombreux, négatifs et rapides. En fait, les auteurs proposent une intégration des théories de la privation relative et de l'identité sociale. Conformément aux hypothèses, les deux études ont démontré que plus les gens percevaient les changements sociaux comme étant nombreux et négatifs, plus ils ressentaient de privation relative collective sociale. De plus, plus les gens percevaient les changements sociaux comme étant rapides et négatifs, plus ils ressentaient de privation relative collective temporelle. Finalement, les deux types de privation relative ont été associés à l'estime collective : tandis que le lien entre la privation relative collective temporelle était de valence négative dans les deux études, la valence du lien entre la privation relative collective sociale dépendait du statut international perçu du groupe culturel à l'étude.

Desruisseaux, J.-C., St-Pierre, L., Tougas, F., & de la Sablonnière, R. (2002). La déviance chez de jeunes noirs de Montréal: inquiétude, frustration, méfiance et mauvaises fréquentations. *Revue québécoise de psychologie*, 23, 43-55.

La présente étude, menée auprès de cent vingt-deux jeunes Haïtiens de Montréal, permet d'évaluer un modèle de prédiction de la déviance conçu sous l'angle des rapports sociaux. Selon le cheminement proposé, plus les jeunes Haïtiens éprouvent de la privation relative collective, plus ils sont portés à se tourner vers des amis délinquants et à développer de la méfiance à l'endroit des Blancs. La méfiance et les mauvaises fréquentations sont à leur tour associées à l'adoption de comportements déviants. Les résultats confirment les liens postulés. Un lien supplémentaire entre la fréquentation d'amis délinquants et la méfiance raciale a permis d'améliorer l'adéquation du modèle aux données. Cette étude a permis de lever le voile sur une des voies possibles vers la déviance et ainsi d'ajouter aux connaissances sur une des nombreuses théories portant sur cette question, soit celle proposé par Merton (1938) et précisée par Burton, Cullen, Evans et Dunaway (1994), par le biais de travaux sur la privation relative et la méfiance raciale.

Hénault, A.-M., & de la Sablonnière, R. (en préparation). Comparaisons sociales et comparaisons temporelles : approche séquentielle et fonction de la situation unique.

Les comparaisons sociales et temporelles sont des stratégies d'évaluation de soi qui ont des conséquences sur l'estime personnelle. Dans ce travail, les comparaisons sociales et temporelles sont abordées sous une approche séquentielle, où les comparaisons sociales précèdent les comparaisons temporelles. Deux postulats seront proposés et testés. En premier lieu, il est postulé que la préférence pour un type de comparaison dépend de l'accessibilité des repères sociaux. En second lieu, les auteurs proposent le concept de la *situation unique* afin d'expliquer comment un individu se détourne des comparaisons sociales vers les comparaisons temporelles. Trois mises en situation ont été créées pour tester cette approche séquentielle (condition *avec repères*, $N = 50$;

condition *situation unique*, $N = 59$; condition *neutre*, $N = 47$). Des analyses de régression hiérarchiques, mesurant le poids des comparaisons sociales et temporelles sur l'estime personnelle pour chacune des conditions, ont permis de confirmer la pertinence d'une approche séquentielle des comparaisons sociales et temporelles.

Joly, S., Tougas, F., & de la Sablonnière, R. (2004). *Le nationalisme d'un groupe minoritaire: pour le meilleur ou pour le pire? Revue canadienne des sciences du comportement, 36, 45-55.*

Cette étude porte sur des tenants et aboutissants du nationalisme d'un groupe minoritaire. Selon le modèle de prédiction présenté, l'identification au groupe minoritaire est reliée positivement à la privation relative collective, alors que l'identification au groupe majoritaire y est reliée négativement. Le modèle relie la privation relative collective aux préjugés néo-racistes et au nationalisme. Finalement, le nationalisme est associé aux préjugés néo-racistes. Ces hypothèses ont été testées auprès de 346 élèves de niveau collégial. Les résultats font ressortir l'importance de l'identification au groupe minoritaire au niveau de la privation relative et de l'appui au nationalisme. Contrairement aux prédictions, le nationalisme n'est pas associé aux préjugés néo-racistes. La discussion s'inspire des travaux sur les relations intergroupes et le nationalisme.

Lagacé, M., Tougas, F., Laplante, J., & de la Sablonnière, R. (2007). *Du travail à la retraite, un parcours qui se réinvente? Une étude empirique auprès de retraités de la nouvelle génération. Vie et vieillissement, 5, 21-28.*

De par l'augmentation de l'espérance de vie et les retraites précoces, les retraités actuels ont dû donner un sens nouveau au fait de se retrouver à la retraite. D'une part, cet article tente de dresser le portrait de la nouvelle génération de retraités, par le biais d'une description des caractéristiques que les travailleurs vieillissants s'attribuent. D'autre part, cette étude cherche à vérifier si le malaise ressenti par les travailleurs vieillissants, à la suite de comparaisons avec les jeunes travailleurs, affecte le bien-être psychologique et l'intégration sociale des retraités. Les résultats confirment que plus les participants se sentent menacés en comparant les travailleurs vieillissants aux jeunes travailleurs à la fin de leur carrière, plus leur vie à la retraite leur est insatisfaisante.

Perozzo, C. (en préparation). *Le changement de l'identité sociale : une question de discrimination ou de privation relative? Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Montréal, Québec, Canada.*

L'immigration implique plusieurs changements qui peuvent amener un immigrant à questionner et à modifier son identité culturelle. Dans un tel contexte, un facteur qui influence le changement de l'identité culturelle est la discrimination. Celle-ci peut amener un individu soit à se rattacher, soit à s'éloigner de son groupe. Toutefois, les facteurs et le processus psychologique pouvant mener à l'une ou l'autre de ces manières de réagir face à la discrimination demeurent encore inconnus. De plus, la discrimination s'exprime parfois de manière explicite, mais d'autres fois de façon plus subtile, voire ambiguë. Le présent mémoire vise donc à déterminer les mécanismes psychologiques sous-jacents au changement de l'identité culturelle lorsque la discrimination rencontrée peut être explicite ou ambiguë. Plusieurs hypothèses ont été avancées. Toutefois, la

principale hypothèse est que le sentiment de menace qui peut être ressenti face à la situation de son groupe culturel joue un rôle de modérateur entre les perceptions de discrimination et le changement de l'identité culturelle. Afin de tester les hypothèses de recherche, un échantillon de 153 Arabo-musulmans résidant à Montréal a été utilisé. L'étude consistait en un questionnaire divisé en deux parties. Dans la 1^{ière} partie, l'identité culturelle et le bien-être de base des participants étaient mesurés. Dans la 2^{ième} partie, qui avait lieu environ 3 semaines après la 1^{ière}, les participants étaient invités à lire 3 extraits de journaux fictifs démontrant de la discrimination envers les Arabes et les musulmans de manière soit explicite, soit ambiguë. Suite à cette lecture, l'identité culturelle et le bien-être étaient réévalués, ainsi que le sentiment de menace et les perceptions de discrimination. Les résultats supportent en général l'hypothèse principale et suggèrent que le sentiment de menace détermine si un individu augmentera ou diminuera son identité culturelle en réponse à différentes situations de discrimination.

Pinard Saint-Pierre, F., de la Sablonnière, R., & Lagacé, M. (en préparation). *Clarté des attributions par rapport aux changements sociaux: impact sur la privation relative et le bien-être psychologique.*

Le premier objectif de cet article est d'introduire le nouveau concept de *clarté des attributions*. Le second objectif est d'évaluer l'impact de la clarté des attributions sur la privation relative collective et sur le bien-être psychologique dans un contexte de changements sociaux profonds. En premier lieu, les auteurs formulent l'hypothèse que la clarté des attributions jouera un rôle clé dans la réduction du sentiment de privation relative collective sociale et temporelle. En second lieu, ils proposent l'hypothèse que la privation relative collective aura un impact majeur au niveau du bien-être psychologique. L'étude 1 s'est déroulée dans un contexte naturel de changement social, plus précisément à la suite de la Révolution des Tulipes qui a eu lieu au Kirghizstan, ancienne république soviétique d'Asie centrale. Au total, 227 participants ont pris part à cette première étude. L'étude 2 quant à elle était réalisée dans un cadre expérimental à l'Université de Montréal, auprès de 61 étudiants universitaires. Un changement social fictif a été créé, et la clarté des attributions manipulée au moyen de 3 conditions expérimentales : attributions claires, attributions peu claires et absence d'attribution. L'impact de la clarté des attributions sur la privation relative et le bien-être psychologique a ensuite été évalué au moyen d'un questionnaire. Des analyses de variance multivariées (MANOVA) et des analyses corrélationnelles ont été réalisées. Les résultats des deux études ont confirmé les hypothèses, suggérant un rôle fondamental de la clarté des attributions dans la réduction du sentiment de menace dans un contexte de changements sociaux profonds.

Tougas, F., de la Sablonnière, R., Lagacé, M., & Kocum, L. (2003). *Intrusiveness of minorities: Growing pains for the majority group? Journal of Applied Social Psychology, 33, 283-298.*

Dans cet article, est examiné l'impact de l'introduction et du nombre d'immigrants au sein des groupes majoritaires sur le sentiment de menace collectif ressenti par ces groupes majoritaires. L'évaluation faite de la menace ressentie est innovatrice au sens où elle requiert d'effectuer des comparaisons temporelles. La relation entre le sentiment de menace et les attitudes envers l'immigration est aussi évaluée. Au total, 221 étudiants du niveau collégial ont complété un questionnaire dans le cadre de l'étude qui est rapportée. Tel que prédit, les résultats obtenus ont

démontré que le nombre d'immigrants est positivement associé au sentiment de menace collective résultant de comparaisons sociales désavantageuses chez la majorité. L'introduction des immigrants est positivement reliée au sentiment de menace collective résultant de comparaisons temporelles. Contrairement aux hypothèses, seul le sentiment de menace résultant de comparaisons sociales est associé à des attitudes négatives envers les immigrants.

Tougas, F., Desruisseaux, J.-C., Desrochers, A., St-Pierre, L., Perrino, A., & de la Sablonnière, R. (2004). Two forms of racism and their related outcomes: The bad and the ugly. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 36, 177-189.

Deux expériences ont examiné les résultats connexes de deux formes de racisme chez des étudiants du niveau collégial (413 dans la première expérience et 374 dans la seconde) inscrits dans des programmes menant à des carrières rattachées au maintien de l'ordre. D'une part, le racisme traditionnel, ouvert, qui vise les membres de minorités visibles et est fondé sur des caractéristiques innées, a été étudié. D'autre part, était aussi étudié un type de racisme subtil, le néoracisme, qui incorpore des valeurs égalitaires et des croyances négatives qui blâment les membres des minorités visibles de jouir d'avantages qu'ils ne méritent pas ou les tiennent responsables de l'ensemble des problèmes sociaux. Les situations expérimentales amenaient les participants à reconnaître les problèmes raciaux rencontrés lors de la formation et dans le cadre de leur travail. Conformément aux hypothèses, la première expérience a démontré que, même si les deux formes de racisme sont reliées, seul le néoracisme est associé à des attitudes dissimulées (réactions défavorables à l'équité en matière d'emploi) tandis le racisme traditionnel est associé à des intentions comportementales discriminatoires ouvertes. La deuxième expérience portait sur les effets du déclenchement d'une réaction négative à l'endroit d'une minorité visible sur les liens entre les variables. Dans de telles conditions, les liens observés suggèrent la présence d'une régression vers d'anciennes normes car le néoracisme est alors relié à des attitudes dissimulées et à des intentions comportementales discriminatoires ouvertes.

Tougas, F., Lagacé, M., de la Sablonnière, R., & Kocum, L. (2004). A new approach to the link between identity and relative deprivation in the perspective of ageism and retirement. *International Journal of Aging & Human Development*, 59, 1-23.

Dans la société actuelle, les perceptions des travailleurs vieillissants sont plutôt négatives. Il en résulte une augmentation de la discrimination basée sur l'âge avancé des travailleurs. Dans cet article, les auteurs ont cherché à savoir ce qui fait que les travailleurs vieillissants prennent conscience des différences entre eux et les jeunes travailleurs et quelles sont les conséquences pour les travailleurs vieillissants d'intégrer dans leur identité les caractéristiques communément associées à la cohorte. Ces questions sont examinées à la lumière d'une nouvelle approche reliant l'identité et la privation relative. Les résultats démontrent que plus un travailleur vieillissant inclut les caractéristiques de son propre groupe dans son identité, plus il vivra de la privation relative en comparant la situation des travailleurs vieillissants à celle des jeunes travailleurs. De plus, les résultats montrent que la privation relative a un impact négatif sur l'estime de soi et la satisfaction de vie des travailleurs vieillissants.

Tougas, F., Rinfret, N., Beaton, A., & de la Sablonnière, R. (2005). Policewomen acting in self-defense: Can psychological disengagement protect self-esteem from the negative outcomes of relative deprivation? *Journal of Personality and Social Psychology*, 88, 790-800.

Dans trois échantillons composés de femmes policières (N=144, N=205, et N=198), le rôle de deux composantes du désengagement psychologique (le discrédit et la dévaluation) dans la relation entre la privation relative personnelle et l'estime de soi a été évalué. Des analyses statistiques ont révélé que des sentiments de privation relative personnelle amenaient les gens à discréditer les évaluations au travail. C'est le discrédit qui prédit la dévaluation de l'importance du travail de policier. Une relation négative entre le discrédit et l'estime de soi a été observée, ainsi qu'avec d'autres conséquences du désengagement psychologique (l'abandon et le stress professionnels).